



HAL
open science

Mission archéologique française à Paphos : rapport de la campagne de fouilles 2023

Claire Balandier, Matthieu Guintrand

► To cite this version:

Claire Balandier, Matthieu Guintrand. Mission archéologique française à Paphos : rapport de la campagne de fouilles 2023. Avignon Université; UMR 5189 HiSoMA; Ecole française d'Athènes; Commission des fouilles du ministère de l'Europe et des affaires étrangères. 2024. hal-04476875

HAL Id: hal-04476875

<https://hal.science/hal-04476875>

Submitted on 27 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission archéologique française à Paphos
Quatrième programme de recherches archéologiques à Paphos (Chypre)

« *Nea Paphos*, une cité en transformation :
De la fondation ptolémaïque à la reconstruction impériale » (2023-2026)

Rapport de la 1^{ère} année du programme

(15 mai-18 juin et 16 octobre-9 novembre 2023)

**à l'attention de la Commission des fouilles du Ministère de l'Europe
et des Affaires Étrangères et de l'École française d'Athènes**

par Claire Balandier, cheffe de mission

avec la collaboration de Matthieu Guintrand

assistés de Manuel Tastayre, Cyril Abellan, Yohan Échaubard et Bastien Miola



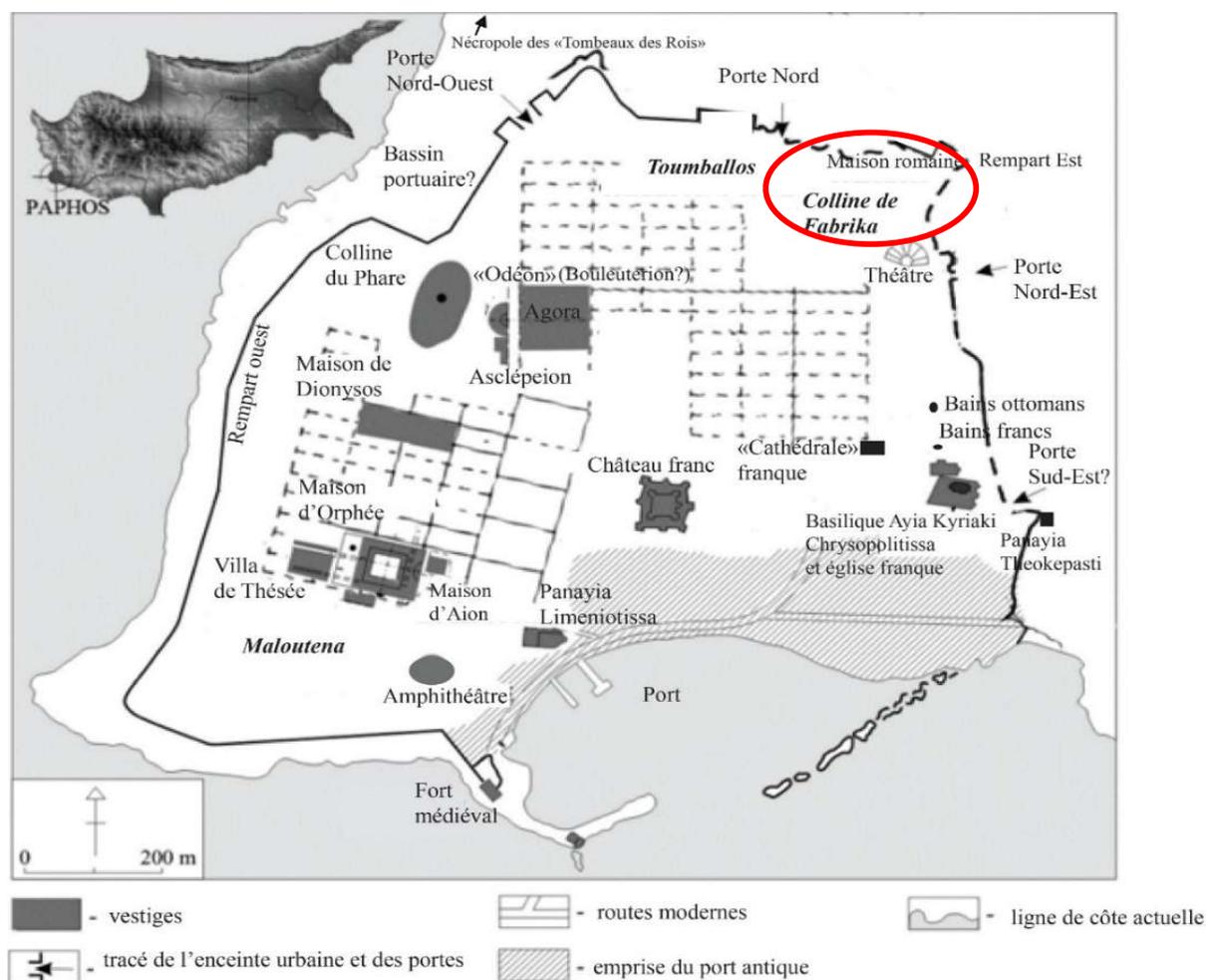
Nea Paphos. Vue du rempart Sud mis au jour à l'Ouest du port et du château ottoman.
Cliché : MafaP-EfA-Department of Antiquities, Cyprus. Cliché : M. Guintrand.

INTRODUCTION

RÉCAPITULATIF DE LA SITUATION DE LA MISSION

La campagne 2023 s'est déroulée en deux temps du 15 mai au 18 juin, puis du 16 octobre au 9 novembre 2023. Complémentairement à l'allocation pour recherches archéologiques du MEAE, nous avons continué à bénéficier du soutien financier de l'École française d'Athènes, de la Municipalité de Paphos et de l'Université d'Avignon et de notre laboratoire (UMR 5189 HiSoMA).

Il s'agissait de la 1^{ère} année du programme de recherche quadriennal que nous avons proposé à la Commission consultative pour la recherche à l'étranger du Ministère français de l'Europe et des Affaires Étrangères intitulé « *Nea Paphos, une cité en transformation : De la fondation ptolémaïque à la reconstruction impériale* » (2023-2026) effectué en collaboration avec le Département des Antiquités et, en partie, avec l'Université de Chypre, sur tout le pourtour de la ville antique, à la recherche du tracé de l'enceinte urbaine (matérialisé par un trait noir sur la figure ci-dessous) et sur la colline de *Fabrika* (fig. 1).



Fond de carte d'après K. Nicolaou et E. Papuci, modifié par Cl. Balandier. Réalisation E. Rossignol.
Fig. 1. Plan du site de *Nea Paphos* avec indication des principaux quartiers et monuments.

Cette année, nos travaux ont porté surtout sur l'enceinte urbaine, dans le cadre du programme de recherche consacré à celle-ci, soutenu par l'École française d'Athènes, en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre et l'Université de Chypre. **L'opération 1** envisagée dans le calendrier (sondages sur le rempart Nord), que nous avons proposé il y a un an, a été remplacée par des sondages sur les remparts Ouest et Sud pour répondre à la demande du Département des Antiquités de Chypre. Parallèlement a été entrepris le relevé topographique des vestiges visibles de l'enceinte par Lionel Fadin, topographe de l'ÉFA. L'ensemble des résultats de cette recherche est présenté dans ce rapport. Nous avons poursuivi nos recherches également sur la colline de *Fabrika*, sur la Maison romaine au Nord (**opération 2**), sur l'étude de la galerie souterraine de l'aqueduc (**opération 3**), objet d'un mémoire de 2^e année de Master, et, dans la carrière hellénistique souterraine au Sud-Ouest (**opération 4**). Par contre, nous n'avons pu poursuivre les opérations 5 et 7 (poursuite de la fouille des espaces souterrains 5 et 7) car Éric Chabert, qui en a la co-responsabilité, a dû renoncer à participer à la Mission pour achever sa thèse. Ces opérations seront reprises en 2024.

En revanche, nous avons contribué à la réalisation d'une nouvelle étude sur la fragilité et les nécessités d'intervention pour conserver ces espaces souterrains. En effet, les fractures de la roche se sont accentuées, probablement à la suite de l'important séisme survenu au sud-est de la Turquie et au Nord de la Syrie le 6 février dernier et dont les effets se sont faits sentir jusqu'à Chypre. Ainsi, une collaboration a été mise en place avec l'Université de Louvain et le Gettys Institute afin qu'un étudiant chypriote, Michalis Constantinou, puisse conduire un état des lieux et des propositions de conservation de ces espaces souterrains, dans le prolongement de l'étude et du rapport qu'avait déjà effectué, à notre demande, Jean-Claude Bessac, en 2012. Ce rapport avait été remis au Département des Antiquités, mais peu suivi d'effets. Nous nous sommes donc réjouis qu'un jeune chercheur chypriote approfondisse ce dossier dans le cadre d'un Master. La soutenance de celui-ci s'est déroulée le 25 août. J'ai fait partie du jury, présidé par le Prof. Koen Van Balen et en présence de Sophie Carlier, directrice du mémoire, et de Madame Martha Demas, chercheuse au Gettys Institute où le candidat avait obtenu une bourse dans le cadre de la réalisation du Master Plan de Paphos. Nous espérons maintenant que la nouvelle direction du Département des Antiquités sera plus sensible à la nécessité de préserver urgemment ce patrimoine exceptionnel que représentent les espaces souterrains de la colline de *Fabrika*, anciennes carrières hellénistiques et lieux de cultes romains et byzantins.

Hormis certains sondages sur l'enceinte urbaine, réalisés en collaboration avec Eustathios Raptou, archéologue du Département des Antiquités de Chypre et responsable du District de Paphos, les fouilles de la MafaP ont été dirigées par Claire Balandier (UMR 5189 HiSoMA, Avignon Université) avec la collaboration de Matthieu Guintrand (archéologue, docteur en Histoire et Archéologie, Société Mosaïques, co-porteur du programme de l'ÉFA sur l'enceinte urbaine de Nea Paphos) assistés de Manuel Tastayre (doctorant d'Avignon Université), Cyril Abellan et Bastien Miola et, pour le traitement du mobilier archéologique et l'étude des timbres amphoriques rhodiens, de Yohan Échaubard, avec l'aide d'autres étudiants en Licence, Master et Doctorats de l'Université d'Avignon, de Chypre et d'Athènes et d'un bénévole britannique.

Opération 1. Recherches sur l'enceinte urbaine : les rempart Ouest et Sud

Un des éléments fondamentaux de l'urbanisme de Nea Paphos pour tenter de préciser sa date de fondation et les étapes de son développement est l'enceinte urbaine. Un demi-siècle après l'article de synthèse de Kyriakos Nicolaou, archéologue du Département des Antiquités de Chypre, sur l'enceinte urbaine et la topographie de *Nea Paphos*¹, de nouvelles portions de l'enceinte ayant été identifiées, ces dernières années, par les fouilles du Département des Antiquités de Chypre et par celle de la Mission archéologique française à Paphos, il semblait utile de rouvrir le dossier pour préciser le tracé et la chronologie des remparts. De même, le moment a semblé opportun de publier les anciennes fouilles du Département des Antiquités ayant mis au jour des portions de l'enceinte et demeurées inédites.

La collaboration rassemble Claire Balandier (Maître de Conférences, HdR, Avignon Université, UMR 5189), Demetrios Michaelides (Prof. émérite, Université de Chypre) et Eustathios Raptou (archéologue du Département des Antiquités de Chypre en charge du district de Paphos) ainsi que Matthieu Guintrand (docteur de l'Université d'Avignon, UMR 5189, archéologue). Ces porteurs du projet ont bénéficié cette année de la collaboration de Lionel Fadin, topographe de l'École française d'Athènes, de Manuel Tastayre, doctorant de l'Université d'Avignon et de quatre étudiants en Histoire de l'Université d'Avignon : Cyril Abellan (M1), Yohan Echaubard (M1), Nicolas Guido (L3) et Bastien Miola (M2). D'autres étudiants ont pu intervenir ponctuellement ainsi que des ouvriers locaux.

On rappellera que l'objectif de ce programme est donc tout à la fois de procéder à la publication des fouilles anciennes demeurées inédites, à effectuer de nouvelles fouilles, ponctuelles, en différents secteurs de l'enceinte pour tenter d'une part d'en préciser le tracé, d'autre part de mieux le dater et également d'aider à sa préservation en le rendant plus visible afin qu'il soit mis en valeur dans le projet d'aménagement du site. Enfin, effectuer un relevé général de l'enceinte.

Les travaux de fouilles envisagés en 2023 sur la colline de *Fabrika*, pour rechercher la jonction entre le rempart Est et le rempart Nord ont été reportés en 2024 car nous avons finalement obtenu l'autorisation du Département des Antiquités, refusée l'année dernière, de travailler sur le rempart Ouest. Cette autorisation a été attribuée dans l'urgence, en raison de la nécessité de procéder à des sondages alors qu'un chemin piétonnier en béton allait être réalisé sur le tracé supposé dudit rempart. Le Département des Antiquités nous a également demandé de collaborer à trois opérations de sauvetage sur le rempart méridional à l'ouest et à l'est du port.

I. Le relevé topographique au 1/100^e du tracé visible de l'enceinte urbaine

C'est par ce travail de relevé que nous avons commencé la 2^e année du programme de recherche sur l'enceinte urbaine de Nea Paphos grâce à la venue du 16 au 26 mai 2023 de Lionel Fadin, topographe de l'EFA. Assisté de Manuel Tastayre, il a procédé au **relevé topographique au 1/100^e des vestiges visibles de l'enceinte sur tout son périmètre** et, en l'absence de vestiges, également du soubassement rocheux qui avait servi d'assises au rempart. L. Fadin a également pris les points topos des portions de murs mises au jour dans les sondages du sud-ouest et du sud-est.

¹ Nicolaou 1966.

Fig. 1 à 4. Campagne de relevés topographiques des vestiges du tracé des remparts par Lionel Fadin, assisté de Manuel Tastayre



Relevés du rempart Sud à l'ouest du *kastro* (château ottoman). Vue vers l'Est.

Clichés : Mafap/C. Balandier



Relevés sur le rempart Ouest : tour rupestre. Vue vers le Nord.

Relevé du soubassement du rempart Nord au Nord-Ouest de la colline de *Fabrika*.



Relevé du rebord occidental du fossé du rempart Ouest (constrescarpe) et du soubassement d'un *proteichisma* (?)

II. Sondages sur les remparts Ouest et Sud entrepris avec M. Eustathios Raptou, archéologue du Département des Antiquités de Chypre en charge du district de Paphos (fig. 5).

En 2023, les porteurs du programme, Claire Balandier, Matthieu Guinrand, Demetrios Michaelides et Eustathios Raptou se sont rencontrés à Paphos le 8 juin pour faire le point sur l'avancement du programme. Une rencontre a également eu lieu le 10 juin sur le terrain avec Mme Martha Demas (Gettys Institute), en charge du Master Plan du site archéologique pour le Département des Antiquités pour lui indiquer les nouvelles portions de courtines pour compléter le SIG. Une prise de vues par drone des sondages 1 et 2 a été effectuée et de la photogrammétrie réalisée pour les archives du Département des Antiquités et pour la publication finale du projet.

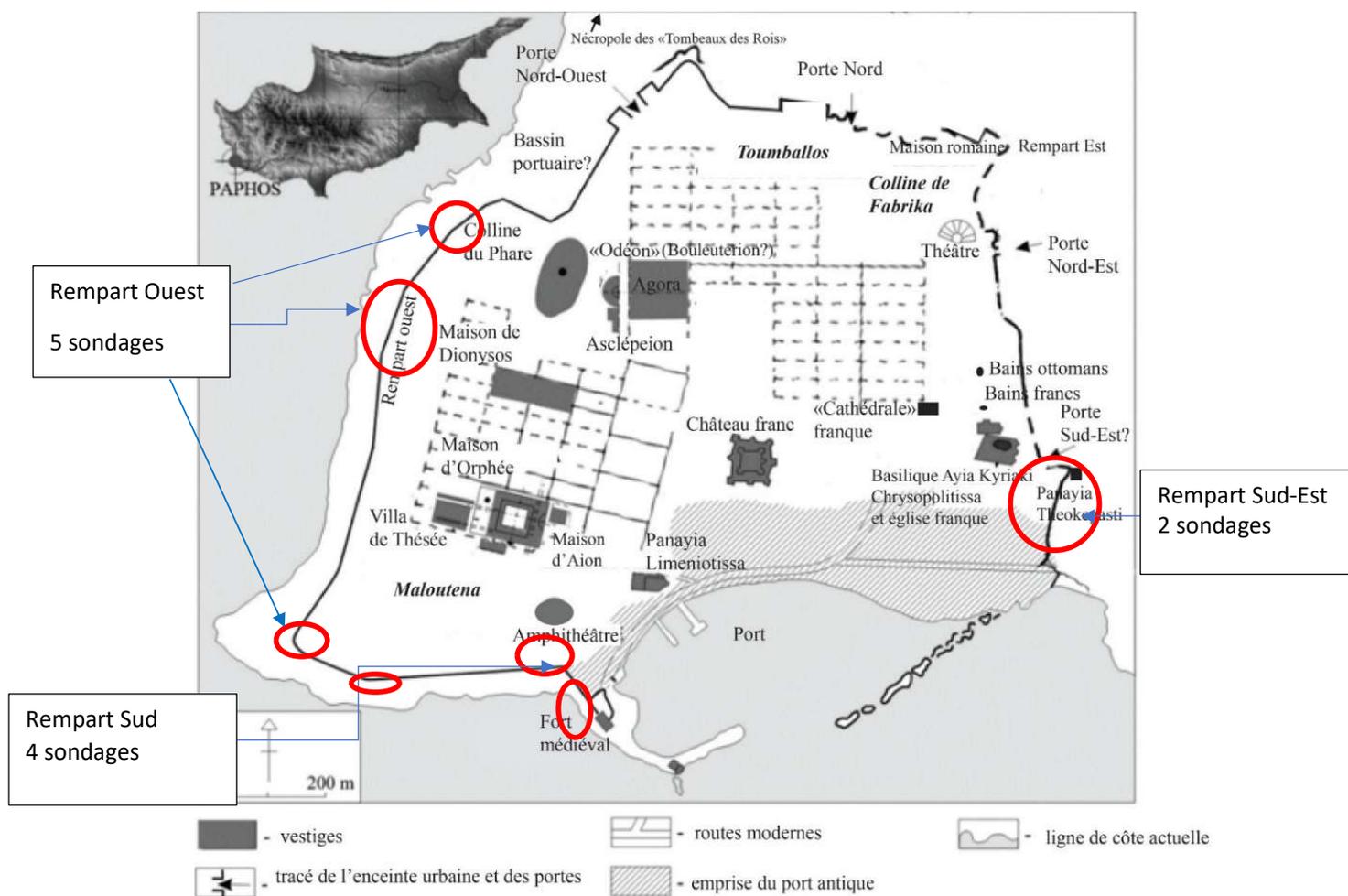


Fig. 5. Plan du site de Nea Paphos avec indication des opérations de fouilles par secteurs.

Fond de carte d'après Kyriakos Nicolaou et Ewdoksia Papuci-Władyka, modifié par Claire Balandier. Réalisation Emilie Rossignol.

Cette année, nous avons donc pu effectuer à l'Ouest du site le programme de sondages que nous envisagions en 2022 et qui avait été reporté par le Département des Antiquités, ainsi que, à la demande de ce dernier, au Sud, immédiatement à l'Ouest du château ottoman et au Sud-Est, au nord du môle est et dans le secteur de l'église Panaghia Theoskepasti.

A. Le rempart Ouest

Le rempart Ouest a été l'objet de toutes nos attentions et du plus grand nombre d'opérations. Le tracé de ce dernier avait été repéré par K. Nicolaou sur photos aériennes dans les années 1960 et par C. Balandier, sur le terrain, en 1997. La ligne de rupture de pente au-dessus de la plage est en effet formée artificiellement par l'existence d'un mur dont la hauteur était conservée jusqu'à 3,50 m selon un sondage implanté contre le parement Est en juillet 1997. Le tracé de ce mur se devine encore aujourd'hui dans la topographie (**fig. 6 et 7**). Nous avons tiré parti de la reconstruction du chemin piétonnier et des travaux d'aménagement de son tracé pour effectuer différents sondages sur le tracé de ce rempart depuis l'endroit où il oblique vers l'Est à la hauteur du phare jusqu'à son extrémité méridionale avant qu'il ne prenne la direction de l'Est en direction du *kastro* (château ottoman).



Fig. 6. La ligne de rupture de pente créée par le rempart Ouest. Vue vers le Sud et le cap Maloutena. Cliché : Mafap/C. Balandier

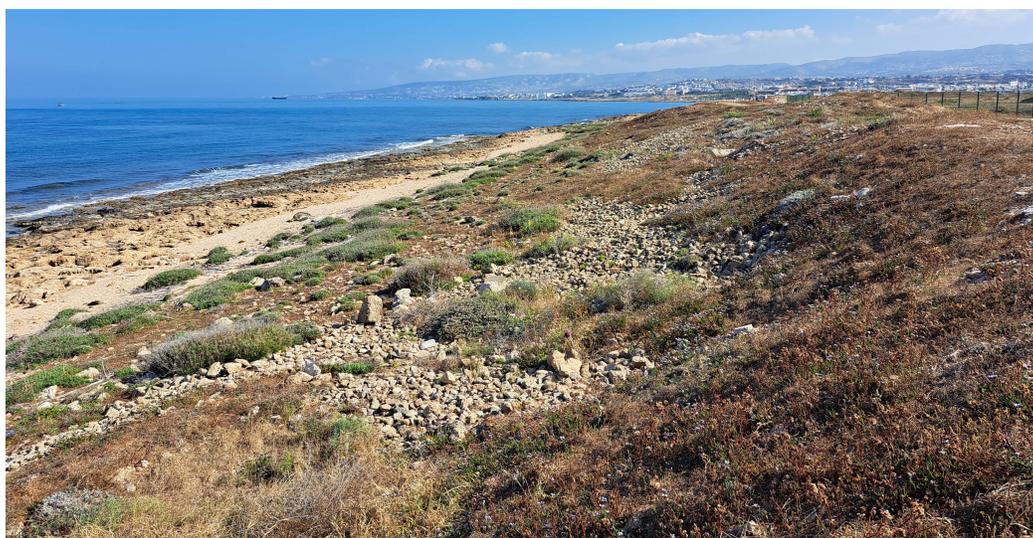


Fig. 7. Le tracé du rempart Ouest créant une ligne de rupture de pente. Vue vers le Nord. Cliché : Mafap/C. Balandier

Sondage 1. Sur le chemin piétonnier à l'ouest du phare (approximativement dans son axe)
(réalisé par E. Raptou, C. Balandier et M. Guintrand)

En raison du changement de direction du tracé du rempart Ouest, qui prend la direction du Nord-Est à l'aplomb du phare, E. Raptou, C. Balandier et M. Guintrand ont demandé à interrompre le chantier de reconstruction, en béton armé, de la voie piétonne, afin d'effectuer un sondage, à l'aide d'une pelle mécanique, là où un bloc de taille apparaissait en bordure de la voie.

Les fouilles ont mis en évidence l'existence d'un mur qui est apparu 20 cm sous le niveau de préparation de l'ancien chemin pédestre, constitué d'un sable blanc très fin et de petites pierres. Endommagé dans sa moitié supérieure, le mur s'est en partie effondré au moment de la fouille. Cependant, la coupe orientale du sondage montre que le mur s'élevait au moins sur 1,73 m. Découvert en limite sud du sondage, une seule face du mur a été observée (**fig. 8 et 9**). Ce mur a été construit avec des blocs de taille en remploi et des pierres brutes qui ont été maçonnés avec de la terre ; la facture est très grossière.



Fig. 8 et 9. Le parement sous la voie piétonne. Vues vers l'Est et le Sud. Clichés : MafaP/C. Balandier

En atteignant le substrat rocheux, le sondage a permis d'établir une séquence stratigraphique montrant l'ensemble des niveaux d'occupation de ce secteur de la ville antique (**fig. 10 et 11**). Au fond du sondage, le substrat rocheux a été atteint à une altitude de 2,48 m au-dessus du niveau actuel de la mer. Il ne présente pas de trace d'aménagement, il est brut.



Fig. 10. Vestiges des différents niveaux identifiés contre la face du mur Est-Ouest. Vue vers le Sud.
Cliché : Mařap/M. Guintrand.

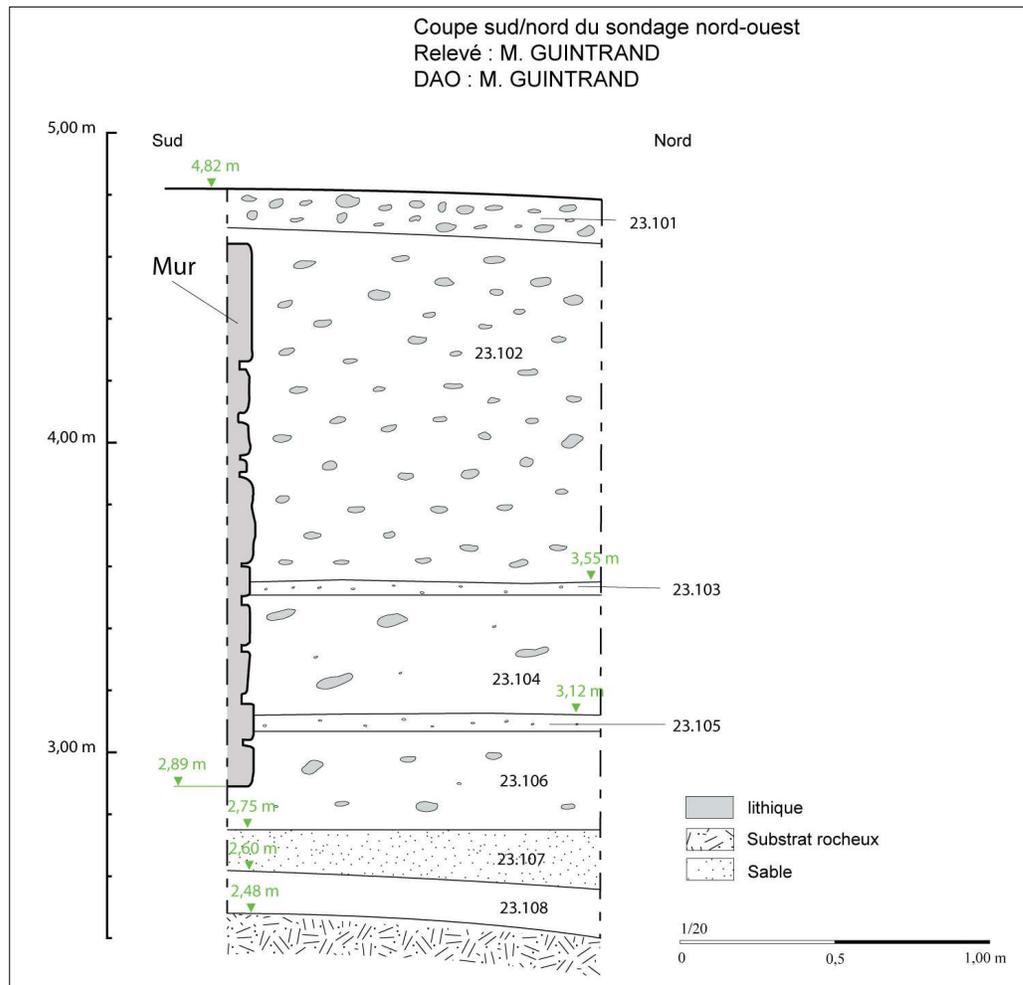


Fig. 11. Relevé de la coupe sud/nord du sondage Ouest n°1.

Le mur est fondé dans la couche 23.106, sur une profondeur de 20 cm. Aucune tranchée de fondation n'a été repérée. Un premier sol (23.105) de fonctionnement d'une épaisseur de 3 à 4 cm a été observé. Il est en terre battue, composé d'un sédiment limono-sableux, gris et compact, mêlé à du petit cailloutis et des fragments de céramique. La zone a ensuite été remblayée par la couche 23.104 qui marque l'abandon du premier sol. La couche 23.104 ne présente pas d'indices montrant que le remblaiement du premier sol est consécutif à une destruction. Il s'agit d'une couche de sédiment limono-sableux brun-rouge peu compacte, comportant quelques pierres, quelques galets et des fragments de céramique. Cette couche a été nivelée pour préparer un deuxième et dernier sol (23.103), environ 40 cm au-dessus du premier. Ce deuxième sol est très similaire au premier ; il mesure aussi 3 à 4 cm d'épaisseur et il est composé d'un sédiment limono-sableux gris et compact, ainsi que du petit cailloutis et de la céramique (**fig. 12**).



Fig. 12. Vue du deuxième sol dégagé en plan, vue vers l'est. Cliché : MafâP/M. Guintrand.

L'abandon de ce dernier sol et, plus largement, de ce secteur de Nea Paphos est matérialisé par une épaisse couche (23.102), environ 1,15 m. Là encore, nous n'avons pas observé de trace de destruction. La couche 23.102 est homogène sur toute son épaisseur. Elle est constituée d'un sédiment limono-sableux brun-rouge mêlé à du cailloutis. Le remblaiement de la zone semble s'être produit progressivement sur un temps long après l'abandon. La dernière phase d'aménagement est l'installation du dallage du chemin (**fig. 9**) : un niveau de préparation mêlant sable blanc et pierres sur lequel se trouvaient des dalles, à une altitude de 4,82 m au-dessus du niveau de la mer.

Si ce sondage n'a pas permis de retrouver le rempart, dans ce secteur où son tracé semble changer de direction (il est visible plus loin au nord-est), il montre, en revanche, l'extension de l'espace urbain de Nea Paphos, au plus proche de la côte ouest. Aucune trace du rempart n'ayant été mise au jour en ce point précis, le mur découvert peut aussi bien se trouver à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'enceinte urbaine. Toutefois, il est intéressant de noter que ce mur, proche de la côte actuelle, a été construit dans une couche qui recouvre un niveau de sable de plage contenant de la céramique. Nous pouvons donc en conclure que l'espace urbain s'est développé au plus près de la côte antique en empiétant même sur la plage de sable.

Nettoyage des coupes de la brèche à travers le rempart

En 1997, pour évacuer les eaux de pluie, le rempart Ouest avait été coupé par une brèche, sans que la Municipalité ne soit consciente qu'elle traversait là des vestiges. Claire Balandier, qui avait alors alerté le Département des Antiquités de Chypre, avait obtenu de procéder à un nettoyage de la coupe Sud, dont les résultats avaient été publiés dans le *RDAC* 1999. Or, les travaux de destruction de l'ancien revêtement du chemin piétonnier et la reconstruction de celui-ci en béton armé ont à nouveau endommagé le rempart dans le même secteur (**fig. 13**). Cette fois-ci, les deux coupes ont été nettoyées ainsi que le sommet de celles-ci afin de vérifier les observations faites en 1997 et d'ouvrir de nouveaux sondages (**fig. 14 et 15**).



Fig. 13. Le rempart Ouest endommagé par une brèche. Vue vers le Sud. Cliché : MafaP/C. Balandier.



Fig. 14. La coupe Sud après nettoyage. Vue vers le Sud. Cliché : MafaP/C. Balandier.



Fig. 15 et 16. Les parements du mur délimités dans la coupe Nord et vue du parement Ouest. Clichés : MafaP/C. Balandier.

Il est décidé d'implanter deux sondages du côté de la coupe Sud : l'un contre le parement Ouest, bien identifié (sondage 2), et l'autre sur le mur, là où un coup de sabre s'observe dans la coupe, à l'Est de l'assise de blocs de taille (sondage 3), interprété par C. Balandier, en 1997, comme un épaississement du mur à une date qui n'avait pu être déterminée.

Sondage 2 contre la face Ouest (externe) du rempart Ouest au sud de la brèche (réalisé par C. Balandier, M. Tastayre et C. Abellan)

Le sondage est implanté sur environ 5m de long (N/S) sur 2 m de large (Est/ouest) contre la face du mur, sur la ligne de rupture de pente au-dessus du niveau du littoral. Le retrait du colluvionnement récent contre l'assise supérieure conservée permet de dégager une assise de blocs de taille de calcaire, de moyennes dimensions, et d'une lacune, au sud, comblée par des pierres de tout venant. Cette assise repose sur une assise beaucoup plus irrégulière, constituée de blocs de taille moins épais et de nombreuses petites pierres de tout venant dans les lacunes (**fig. 17**). Un niveau dur est atteint, sur lequel reposent des blocs tombés de l'élévation : il s'agit donc du dernier niveau d'abandon du mur. Il ne s'agit pas d'un niveau de fonctionnement car il n'est pas jointif avec le mur et descend vers le Sud. Il s'agit plutôt d'un remblai, qui s'est affaissé, et sur lequel sont tombés des blocs à la suite de l'abandon du mur.



Fig. 17 et 18. Niveau d'abandon du mur devant le parement fait de blocs de taille et pierres de tout venant. Vues vers l'Est et le Nord. Clichés : Mafâp/C. Balandier.

La fouille de ce niveau d'abandon confirme qu'il s'agit du sommet d'un épais remblai. Celui-ci est constitué de pierraille et de terre argileuse très fine, mêlée de nombreux gros fragments de céramique (notamment amphorique) et d'objets lithiques : l'ensemble étant très instable (beaucoup de vides) et colossal à enlever à la main (**fig. 19**), nous sommes autorisés par le Département des Antiquités à recourir aux moyens mécaniques pour poursuivre le retrait de cet épais remblai.

Sous ce niveau d'abandon, on constate que le parement ne comporte plus de petites pierres de comblement des lacunes (**fig. 20**). La partie supérieure du mur, au-dessus de ce niveau d'abandon, semble donc avoir été restaurée, grossièrement, à l'aide de petites pierres, à une période probablement tardive, qui reste à dater. Deux assises sont peu régulières, mais constituées de blocs de calcaire grossièrement équarris, peu épais. On s'étonne de trouver un résidu d'enduit peint sur ces blocs : le parement avait-il été enduit ou s'agit-il d'un bloc en remploi isolé (**fig. 21**) ?



Fig. 19 et 20. L'épais remblai de tout-venant contre la face Ouest du mur. Vue vers l'Est. Clichés : Mafap/C. Balandier.



Fig. 21. Résidu d'enduit peint sur un bloc.
Clichés : Mafap/C. Balandier.



Fig. 22. Bloc érodé et pierres de calage en dessous.

Ces assises reposent sur des assises de blocs de plus grandes dimensions et aux parements comportant des alvéoles comme si la pierre était érodée. Peut-être s'agit-il de blocs en remploi ? Le parement d'un de ces blocs est même surcreusé et des petites pierres, qui ressemblent à des éclats de taille, semblent caler le bloc en question (**fig. 22**). L'assise inférieure dégagée sur quelques centimètres, très irrégulière, laisse également penser que l'on n'est pas loin de la fondation 2,50 m environ sous le lit d'attente de la première assise dégagée.

La poursuite du dégagement à la pelle mécanique a montré qu'il n'en était rien : le remblai est encore enlevé sur plus d'1m d'épaisseur, avec difficulté, car, très meuble, il retombe sans cesse. Sous l'assise aux blocs très érodés apparaissent des blocs de taille de plus grandes dimensions : l'assise, isodome, fait plus de 0,50 m de haut. L'un des blocs est posé en carreau et un autre en boutisse. Ces deux blocs sont séparés par une lacune comblée par des pierres de tout-venant et des éclats de taille soigneusement empilés (**fig. 23**).



Fig. 23. Le parement Ouest dégagé jusqu'à l'assise de fondation. Réalisé pour la MafâP par T. McClinton (Gettys Institute).

Ces deux gros blocs reposent eux-mêmes sur une assise de blocs de grandes dimensions, difficiles à distinguer les uns des autres dans l'assise, car leurs parements sont couverts de concrétions calcaires. On arrête la fouille par moyens mécaniques à ce niveau et un sondage, de 0,50 m N/S x 1 m E/O est ouvert au pied de la face du mur. Un bloc de taille est mis au jour, collé au parement par les concrétions : il pourrait s'agir d'un bloc tombé sur le dernier niveau d'utilisation de la première phase de ce mur (**fig. 22**) et donc de son niveau d'abandon.



Fig. 24 et 25. Le bloc isolé mis au jour au pied du parement, lié à celui-ci par les concrétions. Vues vers le Sud-Est et l'Est.
Clichés : MafâP/C. Balandier.

Cependant, la couche sablo-argileuse dans laquelle il est pris, et sur laquelle il repose en partie, semble correspondre au chantier de construction du mur. Il s'agit donc plutôt d'un bloc non mis en œuvre dans l'élévation. Cette couche repose sur une couche de sable, mêlé de petits coquillages, de quelques centimètres (**fig. 26**), sous laquelle la roche naturelle est atteinte, exactement au niveau de la mer, dont l'estran se trouve à une trentaine de mètres plus à l'Ouest.



On notera que c'est une couche argilo-sableuse similaire, ocre rougeâtre foncée, qui a été mise au jour au-dessus de la couche sableuse recouvrant la roche dans le sondage de l'opération 1 (voir *supra*).

Fig. 26. Le fond du sondage (dans lequel des pierres du remblai sont retombées) : le mur est fondé sur la roche, recouverte de sable et de coquillages. Vue vers le Nord-Est.
Cliché : Mafap/C. Balandier.

Résultats du sondage 2 : La présence d'un mur, de près de 5 m de haut (**fig. 27**), créant une ligne de rupture de pente artificielle a été confirmée, tout le

long du littoral Ouest.

La première phase de ce mur a été fondée directement sur la roche au niveau de la mer. Les assises conservées de cette phase sont constituées de blocs de grandes dimensions, en carreaux et boutisses, similaires aux blocs de l'assise en place visible au Sud de la porte Nord-Ouest. L'étude du mobilier archéologique est à venir, mais il pourrait s'agir du rempart hellénistique.

La deuxième phase, qui correspond aux assises reposant sur ces gros blocs, et constituées de blocs de dimensions plus petites et aux lacunes remplies de pierres de tout-venant et d'éclats de taille, doit être postérieure à l'abandon de l'enceinte. En effet, cette technique de construction paraît peu adaptée à un ouvrage défensif : il pourrait s'agir d'un mur de soutènement. Cette technique de construction alternant assises de réglage et piliers en blocs de taille, remployés, et remplissage de pierres de tout-venant, a été observée dans un mur de soutènement servant de mur arrière d'un bâtiment résidentiel romaine mis au jour par la Mission française au Nord de la colline de *Fabrika*. La présence d'enduit peint résiduel ne permet pas de dire si la face de ce mur était totalement enduite ou seulement certains blocs en remploi. Par similarité, on peut émettre l'hypothèse que ce mur a été érigé au début de notre ère ; l'étude du mobilier archéologique permettra de le vérifier.

La troisième phase est celle qui a suivi l'abandon de cette deuxième phase et conduit à la réparation ponctuelle et grossière du mur à une période qui reste à déterminer.



Fig. 27. Le mur fondé sur la roche marine a une élévation conservée sur plus de 5 m de hauteur.
Vue vers l'Est avant de reboucher. Cliché : Ma/af/C. Balandier.

La hauteur du mur (plus de 5 m) dégagée, en bordure du chemin piétonnier longeant le littoral, constituait un danger : aussi, à la demande du Département des Antiquités, le sondage a été rebouché jusqu'à la hauteur du lit de pose de la dernière assise de blocs de taille conservée. Une bâche de plastique noir a été placée au fond du sondage avant de le reboucher dans l'espoir d'une reprise prochaine de la fouille.

Sondage 3 contre la face Est (interne) du rempart au sud de la brèche

(réalisé par M. Tastayre, B. Miola et N. Guido)

Un coup de sabre étant visible dans la coupe Sud, à la jonction avec le parement interne des blocs de taille de l'assise visible en surface, un sondage est implanté à l'Est de cette rupture.

Un amas de pierres de tout-venant et de terre argileuse compacte (**fig. 28**) est mis au jour qui ressemble au résultat d'un effondrement. Le retrait de cette couche montre qu'elle s'était effondrée sur un niveau plan (**fig. 29**) établi à la hauteur du lit de pose de l'assise de blocs de taille. Des pierres de calage sont visibles sous le plus gros bloc, le dernier conservé en limite de la coupe Sud.



Fig. 28. Effondrement contre la face Est du mur. Vue vers l'Ouest. Cliché : Mañap/M. Tastayre.



Fig. 29. Niveau plan sous le lit de pose de l'assise de blocs de taille. Vue vers l'Ouest. Cliché : Mañap/M. Tastayre.

Cependant, l'observation, en coupe, du contact entre ce niveau et l'assise en question (**fig. 30**) permet de dire que les deux assises de blocs de taille étaient en place quand ce niveau plan a été établi contre leur face Est.



Fig. 30. Coupe Sud : le niveau plan contre l'assise de blocs de taille. Vue vers le Sud. Cliché : Mařap/M. Tastayre.

Le même niveau aplani, constitué d'un amas de pierres de tout venant et de terre, a été dégagé également contre le parement Est du mur au Nord de la brèche (**fig. 31 et 32**). Ce remblai volontaire, damé en surface, pourrait avoir été établi tout le long du mur pour servir de niveau de circulation intérieur. Il pourrait s'agir du dernier niveau d'usage du mur contre sa face Est.



Fig. 31. Le même niveau plan contre le parement Est du mur au Nord de la brèche. Vue vers le Nord. Cliché : Mařap/M. Tastayre.



Fig. 32. Le mur Ouest sectionné par la brèche : le niveau plan contre le parement Est, constitué de blocs de taille, se poursuit au Nord. Vue vers le Nord. Cliché : Mafap/C. Balandier.



Fig. 33. Elargissement du sondage à l'Est du remblai nivelé. Mise au jour d'un mur de soutènement du remblai et d'un autre mur comportant un fragment de chapiteau en remploi. Vue vers l'Ouest. Cliché : Mafap/C. Balandier.

Le sondage établi à l'est du mur au sud de la brèche est élargi de 3 m vers l'Est de façon à poursuivre la fouille à l'est du remblai aplani. 1, 20 m sous le sommet aplani de ce remblai, une assise de blocs grossièrement équarris est mise au jour (**fig. 33**). S'agit-il d'un mur de soutènement de ce remblai ou s'est-il fondé dessus ? Quelques 2 m à l'est du parement de cette nouvelle assise est mis au jour un autre alignement de pierres, Nord-Sud, constitué de blocs de taille et d'un fragment de chapiteau, retailé pour lui ménager une face pour le remployer dans ce mur rudimentaire. Ce chapiteau dorique, qui contient encore un fragment de mortier de plâtre dans son trou de scellement (**fig. 34**), est identique à celui mis au jour sur le site côtier de Yeroskipou, fouillé par E. Raptou pour le Département des Antiquités (environ 4 km à l'est de ce sondage). Il a été daté de l'époque hellénistique par P. Pensabene et M. Rekowski (information fournie oralement par E. Raptou).

La fouille est poursuivie contre l'assise de blocs limitant le remblai à l'Est : la terre est argileuse et ocre orangé. Bien qu'on ne constate pas de différence de texture ou de couleur, un niveau comporte des traces de charbon (**fig. 35**). Il s'agit bien d'un mur au parement assez soigneusement réalisé, constitué d'assises peu épaisses de blocs de petites dimensions, à la face layée et entre lesquelles ont été insérées de petites pierres de calage. Cette technique est dissemblable de celle observée sur le parement Ouest, où des pierres de tout-venant servent à combler des lacunes dans le mur.



Fig. 35. La couche argileuse avec traces de charbon contre le parement avec petites pierres de calage intersticielles. Vue vers l'Ouest. Cliché : Mafap/B. Miola.

En raison du manque de temps (le Département des Antiquités souhaitant reboucher les sondages profonds, d'autant plus dangereux qu'ils sont à proximité immédiate du chemin piétonnier), nous interrompons la fouille au pied de ce parement, dégagé sur 1,20 m, pour la poursuivre à l'est du mur rudimentaire, fait de bric et de broc, dans lequel a été placé le chapiteau retaillé (**fig. 36 et 37**).



Fig. 36. À gauche, le niveau d'arrêt de fouilles dans la terre argileuse ocre orange contre le parement avec pierres de calage, à droite le mur rudimentaire et la partie Est du sondage. Vue vers le Nord. Cliché : Mafap/B. Miola.



Fig. 37. À gauche, le niveau d'arrêt de fouilles dans la même terre argileuse ocre orange contre le mur rudimentaire, en partie détruit, et à droite le niveau d'arrêt de fouilles au pied du mur au parement avec pierres de calage. Vue vers le Sud. Cliché : MafâP/B. Miola.

La fouille est prolongée à l'est du mur rudimentaire pour tenter de vérifier si le chapiteau repose sur la terre ou s'il repose sur d'autres pierres. De petites pierres de calage, sous son lit de pose dans le mur, et la fouille du dessus du mur, montrent qu'il a bien été placé dans un massif volontairement et grossièrement construit : il pourrait s'agir du bouchage d'une porte : en effet, les blocs de taille visible en limite sud et nord du mur, dont les joints sont espacés d'environ 1m, pourraient avoir délimité un accès. Cela signifierait que le mur sur lequel repose le remblai est le mur arrière d'un bâtiment, mur contre lequel pourraient avoir été construits des pièces. Le mur le plus à l'est, comportant le chapiteau, semble se poursuivre plus au Nord : un alignement apparaît en effet dans son axe au nord de la brèche. Il est impossible de vérifier car la période de fouilles s'achève. Le sondage 3 est rebouché.



Fig. 38. Fin du sondage 3. Vue du mur rudimentaire au premier plan, du parement à petites pierres de calage au second plan, sur lequel repose le remblai contre l'assise supérieure conservée du mur le plus à l'ouest. Vue vers l'Ouest. Cliché : MafâP/C. Balandier.

Résultats du sondage 3 : ce sondage, dont on espérait qu'il permettrait de préciser les données obtenues par le sondage 2, contre le parement Ouest du mur, a confirmé que le secteur avait été occupé longtemps et que plusieurs phases pouvaient être distinguées, mais il a surtout mis au jour d'autres parements et murs, parallèles au parement Ouest. Il confirme, en premier lieu, que la partie supérieure du mur a été reconstruite à une date tardive : le remblai aplani semble être son niveau d'usage.

En revanche, on s'explique mal l'existence du parement (Est) soigneusement construit à l'aide de petits blocs à la face layée et entourés de petites pierres de calage. S'agit-il du parement interne de la première phase du mur ? Cela semble peu probable car la technique de construction en est très différente et semble peu indiquée pour un mur de défense, même pour son parement interne. S'agit-il du parement interne de la phase 2 du parement Ouest ? On a noté que la technique de construction, là non plus, n'est pas similaire : les pierres de tout-venant étant utilisées, à l'ouest, comme pierres de comblement de lacunes plutôt que comme pierres de calage. Alors s'agit-il d'un autre mur, parallèle, moins de 2 m à l'est de l'autre ? Enfin, le mur mis au jour encore plus à l'Est, comportant le fragment de chapiteau hellénistique en remploi, est-il contemporain de l'un des deux autres murs ou plus tardif ? Sa technique de construction, rudimentaire, conduit à penser qu'il est plus tardif, mais qu'il pourrait avoir fonctionné en même temps que le parement avec petites pierres de calage, situé moins de 2 m plus à l'Ouest, à une phase tardive de l'existence de ce dernier : en effet le chapiteau et les quelques pierres sur lesquelles il repose pourraient avoir constitué le bouchon d'une porte. Peut-être a-t-on là les vestiges d'habitats tardifs l'ouest de la ville. Souhaitons que l'étude du mobilier archéologique permettent de préciser toutes ces phases.

Nettoyages de surface du mur au Sud et à l'Est de la brèche

Ces interrogations ont conduit à rechercher, en surface, les traces des différents parements. Des nettoyages de surface ont ainsi été réalisés une vingtaine de mètres au sud de la brèche et également à la même distance au nord de celle-ci conduisant à ouvrir un sondage 4.

Au Sud, un mur plein a été mis au jour constitué de pierres de tout venant et d'éclats de taille. Seules les pierres des faces sont taillées (**fig. 39 et 40**). Ce mur, dont seule la partie supérieure a été dégagée, est d'orientation Nord-Sud et semble dans le prolongement du précédent, mais sa fonction reste à déterminer : il n'est pas érigé comme le rempart, ni comme un mur de soutènement puisqu'il a deux faces. Il ressemble à la partie supérieure du mur mis au jour dans le sondage ouvert contre le parement Ouest (sondage 2). La face Ouest dégagée est en partie effondrée.



Fig. 39. Le mur Nord-Sud dégagé en surface constitué de pierres de tout venant. Vue vers le Sud. ©C. Balandier/MaFaP



Fig. 40. Le mur Nord-Sud constitué de pierres de tout venant : parement Ouest en partie effondré. Vue vers l'Est. ©C. Balandier/MaFaP

Au nord de la tranchée, une vingtaine de mètres au nord de celle-ci, deux blocs de de taille alignées sont visibles : leur nettoyage fait apparaître une assise inférieure. De petites pierres de calage sont visibles entre les blocs (**fig. 41**). Cette face Est du mur n'est pas dans le prolongement de la face Est du mur mis au jour plus au Sud. On décape donc la surface entre la tranchée et ces blocs : Un alignement de pierres comportant un lit d'attente étant visible en surface, on procède à un nettoyage de surface (**fig. 42**) qui confirme que le mur se prolonge vers le Nord avant de faire un léger décrochement vers l'Est (**fig. 43**) sur 0,45 m environ avant de

reprendre la direction du Nord. Les deux blocs semblent donc correspondre à la suite du mur vers le Nord après qu'il ait opéré ce léger décrochement.



Fig. 41. Deux assises de blocs de taille circa 20 m au Nord de la tranchée. Vue vers l'Ouest. ©M. Tastayre/Mafap



Fig. 42. Pierres avec lit d'attente visible en surface au Nord de la tranchée. Vue vers le Sud. ©C. Balandier/Mafap



Fig. 43. Dégagement du prolongement du mur vers le Nord en surface. Au premier plan, décrochement du mur vers l'Est. Vue vers le Sud ©C. Balandier/MafâP.

Pour vérifier que ces deux assises sont bien dans le prolongement du mur après son décrochement d'environ 0,45 m vers l'Est, un sondage est ouvert contre ce parement Est.

Sondage 4 : contre la face Est (interne) du rempart 20 m environ au Nord de la brèche
(réalisé par M. Tastayre, C. Abellan et N. Guido)

Sous les deux premières assises de pierres (**fig. 41**), une troisième assise est mise au jour, mieux conservée : au niveau de son lit de pose on retrouve un grand nombre de petites pierres de calage. Quelques centimètres plus bas, un niveau est atteint (23.804). Il s'agit vraisemblablement du dernier niveau d'usage du mur (**fig. 44**). Les pierres de calage pourraient signaler le niveau à partir duquel le mur a été restauré dans sa dernière phase d'usage.



Fig. 44. La face Est du mur avec petites pierres de calage et dernier niveau d'usage (?). Vue vers l'Ouest. ©M. Tastayre/MafâP.

Quelques centimètres plus bas, apparaissent de très petits fragments de charbon et des cendres sans que la structure de la couche ne change vraiment, mais on lui donne un nouveau numéro par précaution (23.805). Elle est peut-être un peu plus sableuse. Les tessons et un fragment d'enduit peint portent aussi des traces de combustion.

Plus bas, apparaissent des poches de sable ocre orange (23.806) qui recouvre un niveau compact (23.806) : il pourrait s'agir d'un niveau d'usage, au sommet d'un remblai, mais il ne s'agit pas d'un sol à proprement parler car il n'est pas jointif avec la face du mur (**fig. 45**).



Fig. 45. Niveau d'usage sur remblai contre la face du mur : phase d'abandon. Vue vers l'Ouest. ©M. Tastayre/MafâP.

La fouille de cette couche 23.806 fournit, entre autres tessons, un fragment de sigillée orientale A (début de production vers 140-135 av. J.-C.). On observe aussi du liant de couleur blanche (plâtre) entre deux blocs du mur, similaire au mortier identifié ailleurs dans les constructions hellénistiques, notamment dans le rempart Est. Un fragment de mâchoire (humaine semble-t-il) est identifié dans le remblai. Ce remblai est épais : la fouille se poursuit en profondeur sans changement sur plus d'1 m d'épaisseur. Un niveau plus compact est atteint (**fig. 46**) sans qu'il s'agisse d'un niveau d'usage net : on change de numéro de couche par précaution (23. 807) : la fouille se poursuit avec très peu de tessons et une terre un peu plus sableuse et, plus profondément, le remblai, toujours argilo-sableux, comporte quelques pierres de petit calibre et des fragments de mortier (gris et d'autres blancs), d'enduits peints, quelques tessons et des fragments de charbon et nodules d'argile épars.



Fig. 46. Niveau plus compact dans le remblai contre la face du mur. Vue vers le Sud. ©M. Tastayre/MafaP.

Contre la face du mur, on note une zone plus sableuse sur environ 0,10 m de large et sur 0,20 m d'épaisseur (23.808) qui ressemble à une tranchée de fondation. Il s'agit d'une intrusion contre le mur car on retrouve ensuite le même remblai (23.807). Ce niveau semble être le témoignage d'un niveau de restauration du mur car, en dessous, la face comporte moins de pierres de calage entre les blocs à peine dégrossis. On constate aussi la présence de mortier et d'argile entre les blocs du mur comme les fragments présents dans le remblai. En dessous, on note la présence d'un bloc mieux taillé et de dimensions plus importantes qui finit dans la berme Nord (L. 0,40m minimum x 0,30 de hauteur) (voir le haut du mur **fig. 47**).



Fig. 47. Changement du type de construction : plus gros blocs, mieux taillés, sous les petites pierres de calage (niveau de reconstruction du mur). Vue vers l'Ouest. ©C. Balandier/MafaP

À 4,80 m du haut du sondage (au niveau de circulation 2023) (**fig. 47**), une couche sableuse comportant des éclats de taille et des fragments de mortier est atteinte contre le mur : il pourrait s'agir de la tranchée de fondation du mur (23.809). Environ 20 cm plus bas (5 m depuis le haut du sondage), la plage est atteinte (**fig. 48**). Le sable recouvre une couche argileuse de faible épaisseur qui semble avoir servi à niveler la roche, atteinte 5 m sous le niveau de circulation actuel (**fig. 49 et 50**), quasi au niveau de la mer.



Fig. 48. Fond du sondage : - 5m.
Vue vers l'Ouest. ©M. Tastayre/MafâP.



Fig. 49. Pied du mur : couche de sable au-dessus de la roche.
Vue vers le Sud. ©C. Balandier/MafâP



Fig. 50. La roche est atteinte.



Fig. 51. Détail de la roche sur laquelle est fondé le mur. Vue vers l'Ouest.

Résultats du sondage 4 :

Ce sondage a montré que le mur qui longe le bord de mer effectue un léger décrochement vers l'Est (0,45 m) avant de reprendre la direction du Nord. Il confirme les informations des précédentes opérations : la face Est du mur a subi des modifications à travers le temps. La phase I du mur est érigée directement sur le substrat (« *beach rock* ») : on constate que la base de cette face n'est pas constituée de blocs de grandes dimensions, comme ceux observés contre la face Ouest du mur plus au sud (sondage 2). Ce mur ne semble donc pas avoir servi de mur de défense. Même si sa partie inférieure est constituée de blocs de taille bien ajustés, on constate qu'elle comporte des petites pierres de calage entre les blocs et les assises comme on a pu l'observer ailleurs (colline de *Fabrika*, maisons hellénistiques du cap *Maloutena*) pour des constructions non défensives d'époque hellénistique ou sur le mur de soutènement de la colline de *Fabrika* daté du dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C. La facture de cette première phase est très similaire : il pourrait s'agir, comme sur la partie septentrionale de la colline de *Fabrika*, de travaux de reconstruction survenus à la fin de l'époque hellénistique ou à l'époque augustéenne. L'étude du mobilier archéologique permettra de le préciser. Quoiqu'il en soit, ce mur semble appartenir à un bâtiment et non au mur défensif en ce point précis.

La phase II semble correspondre à une réfection du mur marquée par une limite bien marquée, sous les assises supérieures du mur, d'une rangée de petites pierres de calage et, au-dessus de celle-ci, d'assises irrégulières constituées de blocs de taille en remploi et d'autres pierres plus grossièrement taillées.

Ce sondage confirme qu'un mur Nord-Sud se poursuit et qu'il a subi des modifications au cours du temps. En revanche, il ne permet pas de dire que le rempart Ouest hellénistique se poursuit : celui-ci doit se trouver un peu plus à l'Ouest en raison de léger changement de direction du mur Nord-Sud (décrochement de 0,45 m plus à l'Est).

Sondage 5 : à l'extrémité Sud du rempart Ouest au cap *Maloutena*

(réalisé par C. Balandier, B. Miola et N. Guido)

L'aménagement d'une plateforme en béton sur le chemin piétonnier à la hauteur du cap *Maloutena*, qui a arraché des blocs de taille, nous a conduit à effectuer un sondage là où le tracé du mur Ouest ne se devine plus dans la topographie et semble tourner vers l'Est.

La mise au jour d'une terre très argileuse et ferrugineuse, ocre orangé (**fig. 52**), rappelle celle observée dans la structure interne du rempart Est, ainsi qu'au nord de la colline de *Fabrika*. Pour vérifier s'il s'agit bien de la terre de la structure interne, on fait une coupe à travers le tracé supposé du rempart : la couleur ocre orangé s'interrompt à l'Ouest où apparaît une série de pierres brutes de taille, de grandes dimensions, alignées selon une direction Nord-Sud. Elles ne sont pas mises en œuvre, mais semblent avoir servi de fondation (**fig. 53**). Leurs dimensions sont comparables à celles des blocs trouvés en place sur le rempart Est et le rempart Ouest, notamment au pied du parement Ouest (sondage 2).



Fig. 52. Cap *Maloutena* : extrémité sud du rempart Ouest. Terre argileuse ocre orangé et pierres brutes d'extraction à l'Ouest. Vue vers le Nord. © C. Balandier/MafâP



Fig. 53. Cap *Maloutena* : extrémité sud du rempart Ouest. Blocs de fondation du parement Ouest. Vue vers l'Est. © C. Balandier/MafâP

Aucune assise n'étant clairement construite à l'Ouest, un nettoyage est effectué à l'Est pour voir si le mur effectue un changement de direction à cette hauteur : trois assises de blocs apparaissent (**fig. 54**) là où s'interrompt la couche ferrugineuse : on pense avoir mis au jour les vestiges du parement Est du mur.



Fig. 54. Mise au jour de trois assises de blocs contre la couche argileuse ocre orange. Vue vers le Nord. ©C. Balandier/MafaP

Cependant, une face de mur perpendiculaire à ce dernier (Est-Ouest) est mise au jour (**fig. 55 et 56**) qui rejoint une autre face de mur d'orientation Nord-Sud. Dans un premier temps, on pense avoir mis au jour un passage, qui aurait été bouché, mais les deux murs Nord-Sud ne sont pas parallèles. Il s'agit sans doute d'une installation tardive implantée contre la structure interne du rempart dont les parements semblent avoir été totalement pillés en ce point.



Fig. 55. La couche argileuse orange est délimitée à l'Ouest par les gros blocs bruts d'extraction et à l'Est par un muret. Vue vers le Nord. ©C. Balandier/MafaP

Résultats du sondage 5 (fig. 57) : l'angle Sud-Ouest du rempart semble avoir été totalement pillé : il n'en reste que la structure interne constituée d'argile compacte orangée et de gros blocs bruts d'extraction alignés probablement destinés à servir de fondation au parement Ouest.



Fig. 56. A gauche, les trois assises contre la structure interne et le muret perpendiculaire venant s'appuyer contre l'autre mur NO/SE. Vue vers le Nord. Orthophoto : M. Tastayre/Mafap



Fig. 57. Cap *Maloutena* : extrémité sud du rempart Ouest. Blocs de fondation du parement Ouest et murs postérieurs. Le Nord est en haut. Orthophoto : Mafap/M. Tastayre.

Le rempart Sud-Ouest

Sondage 6. Est du cap *Maloutena* : alignements de blocs (réalisé par B. Miola, N. Guido et H. al-Hussein)

Les travaux d'implantation du nouveau chemin en béton ont arraché des blocs et fait apparaître des alignements environ 50 m à l'Est du cap *Maloutena*.



Fig. 58. L'alignement de blocs dégagé en surface. Vue vers l'Ouest. ©C. Balandier/MafâP

Le dégagement de ces blocs en surface a fait apparaître le parement d'un mur de direction Est-Ouest (**fig. 58 à 60**). Il est détruit à l'Est et à l'Ouest par des perturbations modernes consécutives à l'utilisation d'engins mécaniques. Son épaisseur ne permet pas de dire qu'il s'agit du rempart hellénistique. Il semble qu'il s'agisse plutôt d'un mur de bâtiment implanté sur le tracé de l'ancien rempart, peut-être à la suite du réaménagement du bord de mer à l'époque romaine. Le mobilier archéologique est très mélangé en surface. Les blocs de taille pourraient être de rempli.



Fig. 59. Le mur mis au jour en bordure sud du chemin environ 50 m à l'est du cap *Maloutena*. Vue vers le Sud. ©C. Balandier/MafâP.



Fig. 60. Détail du mur : blocs de taille. Vue vers le sud. ©C. Balandier/MafàP

Au niveau de l'interruption Est de ce mur, on note un alignement de pierres brutes d'extraction, en surface, alignées perpendiculairement (N/S) à ce dernier. La présence d'un autre alignement de blocs (E/O) presque parallèle au premier, quelques mètres plus au sud, a conduit à procéder à un dégagement de surface pour vérifier s'il ne pourrait pas s'agir du parement externe d'un même mur (éventuellement du tracé du rempart hellénistique) (**fig. 61 et 62**). Les blocs sont de dimensions similaires à certains blocs mis au jour dans le rempart Est et présentent des lits d'attente.



Fig. 61. L'alignement de blocs avec lits d'attente environ 5 m au sud de l'alignement du bord du chemin. Vue vers l'Ouest.
©C. Balandier/MafàP



Fig. 62. L'alignement de blocs avec lits d'attente. Vue vers le sud. ©C. Balandier/MafàP

Résultats du sondage 6 : Les alignements de blocs mis en évidence le long du rivage Sud semble témoigner à la fois de la destruction du rempart hellénistique et de la construction de murs remployant une partie de ses blocs. Il pourrait s'agir de murs de bâtiments publics comme privés établis en limite Sud de la ville romaine après la suppression de l'enceinte urbaine.

Sondage 7 contre une assise de gros blocs de taille identifiée en 2022

(réalisé par C. Balandier, B. Miola et H. al-Hussein)

À l'ouest du port, sur le tracé supposé du rempart hellénistique méridional, les tempêtes de l'hiver 2021/2022 avaient mis au jour une assise de blocs de grandes dimensions, similaires à ceux visibles en façade du rempart Est, qui n'avait encore jamais été repérée (**fig. 63**).



Fig. 63. L'assise de blocs, à gauche, à environ 60 m au Nord-Ouest du château ottoman. Vue vers l'Est.
Cliché : C. Balandier/Mafap.

Il fallait vérifier la date et la fonction de cette assise. Un sondage a ainsi été implanté contre la face externe (Sud) du mur et un nettoyage effectué sur le dessus de celui-ci pour en déterminer l'épaisseur. La réponse a été vite obtenue : il s'agit d'un mur de soutènement réalisée pour soutenir le remblai sur lequel est implanté le chemin littoral qui contourne la clôture du parc archéologique. Les blocs ne sont pas liés entre eux et l'assise inférieure repose sur de la terre et non sur une fondation (**fig. 64**). Ces blocs pourraient provenir du rempart hellénistique, mais sont donc ici remployés dans un mur de soutènement très tardif.



Fig. 64. L'assise de blocs après nettoyage : elle repose sur la terre. Vue vers le Nord. Cliché : C. Balandier/Mafap.

Opération de sauvetage et sondage 8 à l'Ouest du *kastro*

(réalisée par E. Raptou, C. Balandier et M. Guintrand,

avec la collaboration de M. Tastayre et C. Abellan, Y. Echaubard, N. Guido, A. Zoude, H. al-Hussein et les ouvriers du Département des Antiquités de Chypre)

Immédiatement à l'ouest du *Kastro*, une assise de blocs de taille de grandes dimensions, disposés en boutisses, était le seul vestige visible du rempart antique à proximité du port jusqu'à il y a peu (fig. 65 et 66).



Fig. 64. Rempart Sud à l'ouest du *kastro* : l'assise de blocs disposés en boutisses est bien visible à droite. Vue vers l'Est. Cliché : Department of Antiquities of Cyprus, B.19.852.



Fig. 65. Rempart Sud : face Nord avec assises de boutisses (état en 2015). Vue vers le Sud. Cliché : C. Balandier



Fig. 66. Détail de l'assise de boutisses (état en 2015). Vue vers le Sud-Est. Cliché : C. Balandier.

L'aménagement d'une plateforme et de gradins sur le tracé même du mur comportant cette assise de blocs de boutisses, conservée au pied de la face Est du château, risquait d'endommager ces vestiges archéologiques dont une partie était déjà dissimulée par la terre accumulée à l'arrière d'un mur de béton coulé en avant de la face du mur début mai 2023 (fig. 67 à 69). Cette assise de boutisses comme le prolongement de cette portion de l'enceinte urbaine vers l'Ouest risquaient en effet de disparaître sous la dalle de béton (fig. 70).



Fig. 67. Les vestiges de l'assise de blocs de boutisses sous les blocs du brise-lame moderne et la plateforme en construction à droite. Vue vers le Sud. Cliché : Mafap/C. Balandier



Fig. 68. L'assise de boutisses du rempart sous les gros blocs modernes. Vue vers le Sud. Cliché : Mafap/C. Balandier.

Fig. 69.

Détail des vestiges
du mur à boutisses.
Vue vers le sud-est.

Cliché : Mafap/C. Balandier





Fig. 70. Prolongement du rempart vers l'Ouest et délimitation des travaux d'extension de la plateforme qui devaient recouvrir ce dernier. Vue vers le Nord-Est. Cliché : MafaP/C. Balandier.

Or, ce mur devait se prolonger plus loin vers l'Ouest et un coffrage venait d'être construit sur son tracé (**fig. 71**). Aussi, des fouilles de sauvetage ont été effectuées : l'opération n'a duré que quelques jours, mais elle a permis de vérifier que des vestiges de l'enceinte urbaine antique subsistaient, que le mur se prolongeait plus à l'Ouest et de le mettre en évidence (**fig. 72**).



Fig. 71. Le coffrage en cours de construction sur le tracé du rempart. Vue vers l'Est. Cliché : MafaP/C. Balandier.



Fig. 72. Vestiges de l'assise supérieure conservée du mur vers l'Ouest. Vue vers l'Est. Cliché : MafaP/M. Guinand

Le premier objectif était de dégager le rempart en plan, afin d'éviter qu'il soit endommagé par les travaux d'aménagement. Il a ainsi été mis en évidence sur 16 m de long (fig. 72 et 73).



Fig. 73.- Relevé pierre à pierre des vestiges du rempart et des fours.
Réalisation : M. Guintrand/Maf/aP

Nous n'avons donc pas été en mesure de dégager le rempart sur toute son épaisseur, mais celle-ci a pu être dégagée en surface sur une épaisseur maximale de 2,50 m (**fig. 74**). Le mur se poursuivait sous l'épais remblai accumulé au Sud et mêlé de blocs bruts d'extraction de grandes dimensions constituant le brise-lames moderne implanté sur la ligne du rivage. Aussi, la face sud du mur n'a pas pu être mise au jour : peut-être est-elle conservée sous ces gros blocs, mais il a été impossible de retirer ceux-ci avec les moyens à notre disposition. Elle peut aussi avoir été détruite par la mer elle-même au cours du temps lorsqu'elle était à l'air libre. Nous avons ensuite concentré notre opération de sauvetage sur la face Nord du rempart.



Fig. 74. Décapage du dessus de la structure interne du mur et recherche (vaine) de son parement Sud. Vue vers l'Est.

Après la mise au jour du massif de remplissage, la fouille a dégagé le remblai constitué par une décharge sauvage, du XX^e siècle, accumulée contre la face Nord du mur et qui reposait sur son dernier niveau d'usage. Celle-ci se voit clairement en coupe (couche marron clair sous la couche récente de pierraille ayant servi à égaliser le terrain) (**fig. 75**).



Fig. 75. Sondage contre la face Nord du rempart, sous les couches de pierraille et de décharge modernes. Vue vers l'Est.

Contre la face Nord du rempart trois fours ont été découverts (**fig. 73 et 76**), deux en pleine terre et un dans une céramique (fond d'amphore ?). Ce dernier a été fouillé, il était comblé par du charbon, des pierres avec des traces de combustion et du sable. La grande quantité d'objets métalliques et surtout des clous en alliage cuivreux, jamais utilisés, permet de proposer que ces fours avaient servi à la fabrication de clous. Les quelques tessons mis au jour semblent indiquer que ces fours sont tardifs, vraisemblablement d'époque ottomane. L'étude de la céramique permettra de le préciser, notamment l'expertise de Véronique François.



Fig. 76. Fours en cours de fouille contre la face Nord du rempart. Vue vers l'Est. Cliché : Maf/P/C. Balandier. Fig. 77. Amas d'ossements hors du four à paroi de céramique contre la face Nord du rempart. Vue zénithale. M. Guintrand.

Entre les deux fours mis au jour à l'Ouest de la zone de fouille, un amas d'ossements humains a été mis au jour (**fig. 77**). Ils n'étaient pas en connexion, mais en position secondaire : leur cohérence anatomique a dû être bouleversée lors de l'opération de creusement effectuée pour réaliser les fours, ce qui les a repoussés de leur lieu d'inhumation. Les ossements (animaux ?) ont été prélevés pour étude par Angelos Hadjikoumis (Cyprus Research Institute).

Un sondage d'1 m de côté a été réalisé contre la face nord du rempart et implanté de façon à pouvoir fouiller en partie le four en pleine terre le plus oriental (**fig. 78 et 79**). Conservé sur 30 cm de profondeur, ce four présente une succession de fines couches de charbon, de terre rubéfiée, de cendre et de sédiment sableux avec des inclusions de pierres calcaires et de céramique (**fig. 80**). Cette séquence stratigraphique montre que le four a été réutilisé plusieurs fois. La fouille a aussi montré que le four s'appuie contre le massif de remplissage du rempart, il lui est donc clairement postérieur (**fig. 81**).



Fig. 78 et 79. Le four oriental délimité en surface avant fouille et vidé après fouille. Vue vers l'Ouest. Clichés : MaḩāP/ C. Balandier.



Fig. 80. Strates rubéfiées successives témoignant d'un usage long du four. Vue vers l'Ouest.
Vue vers l'Ouest. Cliché : MaḩāP/C. Balandier



Fig. 81. Le massif de remplissage du rempart englobant les blocs de la construction antérieure et traces de combustion du four contre la face Nord.
Vue vers le Sud. Cliché : MaḩāP/M. Guintrand.

Deux autres murs, conservés sur une seule assise ont également été découverts dans le fond du sondage : l'un au nord et l'autre à l'est (**fig. 82 à 86**). Ils sont perpendiculaires entre eux, mais ils ne suivent pas tout à fait l'axe du rempart. Les blocs de ces deux murs ont été taillés et maçonnés avec un mortier beige. Ils ont été fondés sur le substrat rocheux et dans la couche de sable de plage qui recouvre ce dernier.



Fig. 82. Vue zénithale du sondage en fin de fouilles. Le Nord est en haut. Cliché : Mafap/M. Guintrand.

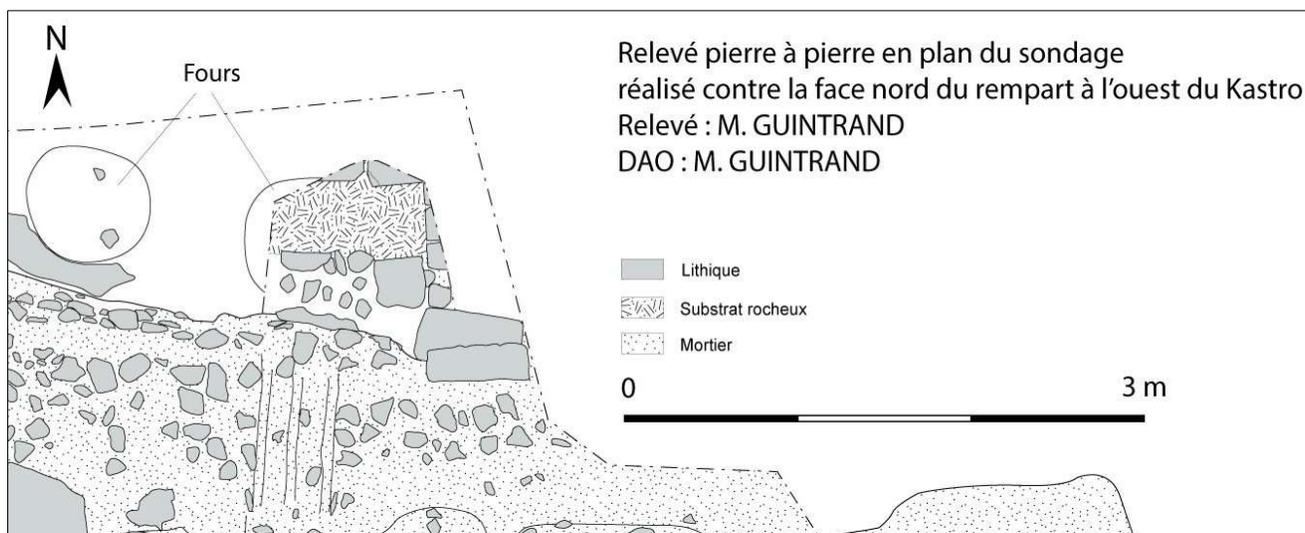


Fig. 1. Relevé pierre à pierre en plan du sondage contre la face nord du rempart. Réalisation : Mafap/M. Guintrand.



Fig. 84. Détail du fond du sondage : les blocs des deux assises parallèles sont posées sur une légère couche de sable recouvrant directement le substrat rocheux (plage fossilisée). Le Nord est en haut. Cliché : Mañap/ C. Balandier.



Fig. 85. Vestiges de deux assises de murs perpendiculaires fondés sur la roche. Vue zénithale. Le Nord est à gauche. Cliché : Mañap/C. Balandier.

Il apparaît clairement que ces deux murs perpendiculaires sont les seuls vestiges d'une phase d'occupation du secteur du port antérieure à la construction du rempart. Leur datation est donc fondamentale. La couche de sable sur laquelle ils ont été fondés comportait de la céramique, notamment deux cols d'amphore et deux monnaies illisibles au moment de la découverte (**fig. 86 à 88**).



Fig. 86. Vue zénithale des deux monnaies dans la couche de sable sur le substrat rocheux. Cliché : Mafap/M. Guintrand.



Fig. 87. La monnaie extraite de la couche et les fragments de céramique qui l'accompagnaient. Cliché : C. Balandier.

Un bord de céramique sigillée oranger a été prélevé dans la couche sableuse ocre oranger, sous le bloc de taille du mur orienté Nord-Sud (**fig. 88**) reposant sur la légère couche de sable sur le substrat rocheux.



Fig. 88. Bord de sigillée orientale (?). Cliché : C. Balandier.

Le rempart a donc été érigé dans un secteur déjà occupé : l'assise de réglage à la base de sa fondation repose sur le lit d'attente de l'assise de blocs orientée Nord-Sud mise au jour au fond du sondage (**fig. 89**).



Fig. 89. L'aménagement en pierre parallèle au rempart et la couche de sable de plage, dans le fond du sondage, vue zénithale. Le Nord est à gauche. Cliché : Mafap/M. Guintrand.

Ainsi, comme dans le sondage effectué contre la face Ouest du rempart au Nord-Ouest, on observe, d'une part, que l'enceinte urbaine a été érigée directement sur le substrat rocheux de la côte, à quelques mètres de la mer et, d'autre part, que la ville s'était établie au plus près de la côte avant même d'être protégée par un rempart (du moins dans ce secteur de la ville). La datation de des deux phases du développement urbain de Nea Paphos reste à préciser : on espère que la céramique et la monnaie mise au jour y contribueront.

Observations archéologiques complémentaires sur le rempart et son contexte :

Le parement Sud du rempart n'ayant pas été préservé et le parement Nord n'étant conservé que sur quelques centimètres et, en partie, en négatif, c'est le massif de remplissage du mur qui constitue l'essentiel des vestiges : le tracé de celui-ci montre que, après avoir suivi grossièrement un axe est/ouest, depuis le *Kastro* sur environ 50 m, il effectue alors un changement de direction en obliquant vers le Nord-Ouest. L'épaisseur du mur à cet endroit est de plus de 2,50 m (**fig. 90**).

Le remplissage du mur (sa structure interne entre les parements) est constitué de pierres de toutes dimensions et de blocs bruts ou taillés, d'éclats de taille, qui sont maçonnées avec un mortier beige foncé comportant des nodules de chaux parfois de l'ordre du centimètre. Cette maçonnerie de mortier, de pierres et de blocs a également recouvert des couches archéologiques argileuses dans lesquelles de nombreux fragments de céramique hellénistique ont été collectés.

À l'extrémité ouest de la zone de fouille, le substrat rocheux a été atteint au-dessus duquel nous n'avons trouvé que ces couches argileuses avec de la céramique hellénistique et aucun aménagement antique.



Fig. 90. Changement de direction du rempart à son extrémité Nord-Ouest dégagée : un bloc en boutisse est conservé. Vue vers l'Est. Cliché : MañáP/C. Balandier.

Dans le sondage réalisé au pied du parement Nord, on observe aussi que le massif de remplissage repose sur du sédiment et s'appuie contre des blocs qui sont apparemment liés au mur perpendiculaire trouvé au fond du sondage. Le mortier du liant apposé entre les blocs est identique : il est gris clair alors que celui du massif de remplissage du rempart est beige foncé. Le rempart a donc certainement englobé les blocs d'une construction plus ancienne, peut-être antique. S'agit-il du rempart antique ? L'hypothèse est vraisemblable, d'autant que le massif de remplissage du rempart comporte de gros blocs taillés avec des dimensions comparables à ceux qui ont servi à la construction de l'enceinte urbaine, datée du II^e s. av. J.-C., mise au jour à l'est de la colline de *Fabrika*. Cependant, nous avons observé, au Nord et à l'Est de cette colline, que, à la période romaine, l'enceinte urbaine a souvent été démontée et que des murs d'habitat ont été érigés sur son tracé et/ou en remployant certains de ses blocs. Cependant, la fouille montre que ces deux murs perpendiculaires sont bien antérieurs à la construction du rempart. Ils pourraient donc aussi appartenir à une construction, peut-être un habitat, antérieur à l'érection des défenses urbaines. En cela, l'apport de ce sondage est fondamental car il devrait permettre de préciser la chronologie des différentes phases d'implantation de la ville.

Résultats du sondage 8 :

En attendant les résultats de l'étude de la céramique et de la monnaie mises au jour, nous pouvons déjà établir la chronologie relative de l'occupation de ce secteur de Nea Paphos.

Phase 1. Le lieu est d'abord fréquenté, vraisemblablement dès la période hellénistique.

Phase 2. Une couche de sable de plage recouvre le substrat rocheux témoignant vraisemblablement d'une phase d'abandon ponctuel de ce secteur.

Phase 3. La construction la plus ancienne découverte dans le sondage est celle qui rassemble les deux murs (A) perpendiculaires maçonnés avec du mortier gris clair, découvert au fond du sondage à l'est et au nord.

Phase 4. Puis, un aménagement de pierre (B), au fond du sondage, est construit perpendiculaire au mur est.

Phase 5. Le massif de remplissage (C) maçonné avec du mortier beige foncé englobe l'ensemble des vestiges antérieurs découverts. L'étude de la céramique devrait permettre de vérifier si cette construction est contemporaine de l'érection des autres portions de rempart mises au jour ailleurs.

Phase 6. Dans une dernière phase, les fours (D) ont été installés contre le massif de remplissage, vraisemblablement après l'abandon du rempart. Il s'agit de fours fabriquant notamment des clous, peut-être en lien, dans ce secteur voisin du port, avec la construction de bateaux.

Opération de sauvetage et sondage 9 rue Artémidos

(réalisés par E. Raptou, C. Balandier et M. Guintrand)

À Kato Paphos, au nord-ouest de la plage municipale, des travaux ont été engagés pour la pose de réseaux et le renouvellement de la chaussée. Dans la rue Artemidos, une portion de courtine de l'enceinte urbaine (du rempart Est ?) avait déjà été mise au jour récemment par le Département des Antiquités au cours de l'hiver. Quelques dizaines de mètres plus à l'est, de nouveaux vestiges d'un mur ont été découverts : le lit d'attente d'une assise de blocs a été mise au jour qui s'enfonce dans la berme du trottoir situé à l'Est de la rue (**fig. 91 à 93**).

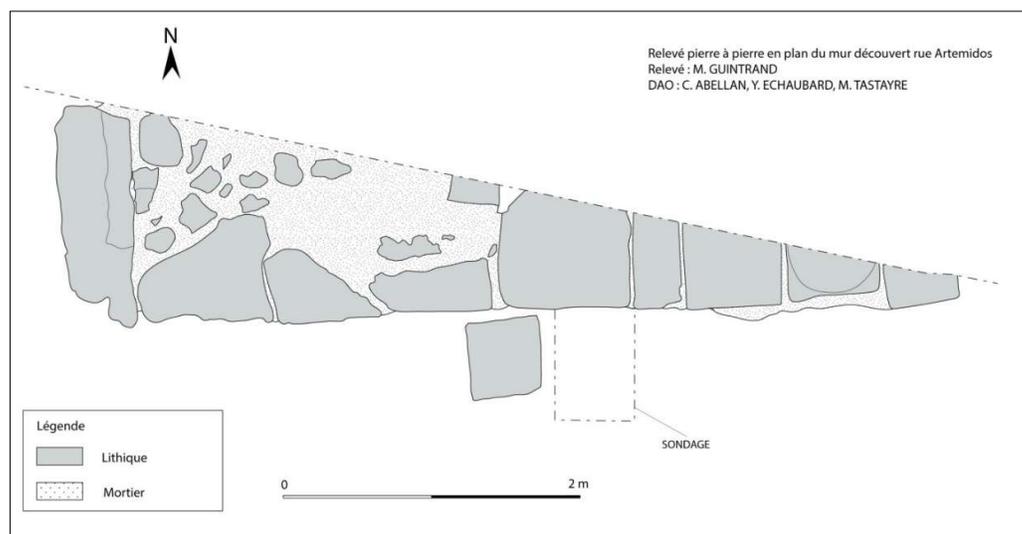


Fig. 91. Odos Artemidos. Relevé pierre à pierre et emplacement du sondage contre la face de la construction. M. Guintrand.



Fig. 92. Odos Artemidos L'extrémité Nord conservée de l'assise de blocs mise au jour. Vue vers le Sud-Est. Cliché : MafâP/M. Guintrand.



Fig. 93. Odos Artemidos. Lit d'attente de l'assise de blocs conservés et sol contre son parement Ouest. Vue vers le Nord. Cliché : MafâP/C. Balandier.

Le dégagement en plan (**fig. 91 à 93**) et un sondage réalisé contre la face sud du mur (**fig. 94**) ont permis mis en évidence les phases d'occupation de ce lieu. Le sondage a atteint le substrat rocheux à une faible profondeur, 60 cm sous le niveau de lit d'attente des blocs de l'assise. Une couche recouvre le substrat rocheux : elle est constituée d'un sédiment limono-sableux brun-rouge, de pierres de dimensions variables, de petits nodules de mortier et de fragments de céramique. Vraisemblablement, il s'agit d'une couche de remblai antérieure à la construction du mur et qui a probablement eu pour fonction de niveler ce secteur, où la roche est brute, et peut-être de rehausser le niveau. Le mur a été fondé dans cette couche (**fig. 95**).



Fig. 94. Le sondage implanté contre la paroi (Nord-Ouest) de l'assise mise au jour. Vue vers le Nord. Cliché : MafâP/C. Balandier



Fig. 95. Vue en coupe du sondage contre la face sud du mur, vue vers l'ouest. Cliché : MařaP/M. Guintrand.

Le mur a été fondé dans cette couche de remblai qui recouvre la roche. Mal conservé, il ne possède qu'une seule assise de blocs mesurant 0,40 m de hauteur. Il est orienté Est/Ouest et mesure 6 m de longueur. Seule la face sud était visible (**fig. 96**) ; son épaisseur exacte n'est donc pas connue, mais elle était au moins d'1,30 m. La tranchée de fondation a été creusée jusqu'à atteindre la roche, mais le mur n'est pas fondé directement sur celle-ci. Il est fondé sur un lit de pierres mêlées à du sédiment et comportant des tessons de céramique. Il est composé de blocs de taille de dimensions variables maçonnés avec du mortier beige. L'un des blocs est une base de colonne en remploi.



Fig. 96. La face Sud-Ouest du mur après dégagement, vue vers le Nord-Est. Cliché : MařaP/M. Guintrand.

Un niveau de sol d'usage de ce mur a été observé dans le sondage. Il s'agit d'une fine couche de 2 cm d'épaisseur de couleur grise qui recouvre le niveau de remblai et la fondation

du mur (**fig. 94 et 95**). Le mur a ensuite été détruit comme en témoigne la couche sur le sol constituée d'un sédiment limono-sableux brun avec des pierres, des nodules d'un mortier identique à celui ayant servi à la maçonnerie du mur, quelques blocs de taille.

Résultats du sondage 9 : La nature de cette construction reste indéterminée, mais elle n'appartient manifestement pas à l'enceinte urbaine. Peut-être s'agit-il d'un aménagement en lien avec le port qui se trouvait immédiatement au sud : l'extrémité nord connue du môle Est est à une trentaine de mètres plus au sud.

Opération de sauvetage et sondage 10 au pied de l'église de *Panaghia Theoskepasti*

(réalisés par E. Raptou pour le Département des Antiquités et l'étude et l'orthophoto par la MafaP : C. Balandier, M. Tastayre, Y. Echaubard et M. Guintrand)

Lors du travail de topographie sur le tracé de l'enceinte urbaine, en mai 2023, la destruction d'une maison récente en bordure de la rue longeant la face Nord du substrat retaillé sur lequel a été construite l'église Panaghia Theoskepasti a attiré notre attention sur ce qui ressemblait à de gros blocs ou à la roche aménagée (**fig. 97 et 98**) en limite de la rue perpendiculaire qui partait vers le Nord.



Fig. 97. Bloc (?) et roche taillée au Nord de la rue. Vue vers le Sud-Ouest. Cliché : C. Balandier.

Or, ce substrat rocheux servant de socle à l'église est considéré, depuis la synthèse de K. Nicolaou (1966) sur la topographie de Paphos, comme le soubassement d'une tour de flanquement d'une porte (**fig. 98**). Ce soubassement a dû d'abord être le résultat de l'extraction de la roche pour extraire des blocs ayant pu servir à l'érection du rempart Est comme à celui d'autres bâtiments.

La régularité du front de taille visible (**fig. 99**) pouvait faire penser qu'il avait servi à asseoir le rempart. C'est la fouille du Département des Antiquités, dirigée par Eustathios Raptou, qui a permis de le confirmer quelques mois plus tard, en octobre 2023.



Fig. 98. Soubassement rocheux de l'église Panaghia Théoskepasti. Vue vers l'Est. Relevé topographique par la MafâP/Efa. Clichés : MafâP/C. Balandier.



Fig. 99. La roche taillée au Nord de l'église. Vue vers le Sud.

Nos propres observations sur le terrain ont permis de déterminer que certains négatifs de blocs étaient similaires à ceux mis au jour par notre Mission au sommet de la colline de *Fabrika* et correspondait bien aux modules des blocs de l'enceinte.

De plus, la disposition même du tracé (restitué sur la **fig. 100**, orthophoto ci-après), quelques centimètres en retrait de la ligne de rupture de pente de la falaise, régularisée, était un autre élément de similarité. Il est clair que les blocs ayant été mis en œuvre dans l'élévation du rempart avaient été extraits sur place, régularisant ainsi la hauteur sur laquelle le rempart allait être érigé et préparant son implantation. C'est le tracé de cette implantation qui subsiste aujourd'hui en partie, donnant les grandes lignes directrices du tracé, malgré la nouvelle exploitation de la pierre dans le secteur à époque tardive. Cependant, des aménagements de l'époque romaine ont conservé les grandes orientations urbaines : une stoa semble avoir été alors implantée sur le tracé du rempart démonté. Ceci semble confirmer ce que nous avons pu observer ailleurs : les remparts qui constituaient l'enceinte d'époque hellénistique avaient été fortement endommagés par un tremblement de terre (probablement celui survenu en 16/15 av. J.-C.) et n'ont pas été relevés. En revanche, la ligne directrice de leur tracé a pu être conservée et leurs blocs réutilisés dans de nouveaux aménagements urbains. De plus, ce secteur pourrait avoir été celui d'une porte, la porte Sud-Est, dont l'hypothèse avait été proposée par K. Nicolaou, en 1966. Si des lignes perpendiculaires au tracé du rempart pourraient y faire penser, les interventions postérieures sur le site (dont la construction de l'église Panaghia Theoskepasti en 1920), ont fait disparaître nombre d'indices. Cependant, la poursuite de la recherche dans ce secteur en 2024 devrait nous aider à affiner les observations et les conclusions (une demande de fouilles complémentaires a été faite au Département des Antiquités). Le relevé photogrammétrique en a été effectué sur le terrain par Manuel Tastayre et Yohan Échaubard et le traitement informatique réalisé par Matthieu Guintrand (voir la fig. 100 ci-après).



Opération 2. La Maison romaine au Nord de la colline de *Fabrika*

(réalisée sous la direction de C. Balandier par M. Amédéo, L. Bonnemain, L. Cabourdin, A. Deleuze-Dordron, N. Lauriol et A. Zoude)

Nous avons procédé à deux fouilles : dans la pièce identifiée au nord de l'escalier et également au nord de notre zone de fouilles, là où la Municipalité avait détruit, en septembre 2022, une portion du prolongement vers le Nord du mur Nord-Sud (mur A) (en souhaitant installer des câbles électriques destinés à alimenter des spots pour éclairer les vestiges la nuit !)



Fig. 101. Vue aérienne de la maison romaine : le cercle indique l'emplacement de la fouille. Le Nord est en haut. Cliché : Mařap-Christopher Papadopoulos.

La fouille de la pièce au Nord de l'escalier (pièce 12)

L'objectif de cette campagne était, d'une part de préciser la limite Ouest de la pièce et, d'autre part, de fouiller le remblai de celle-ci jusqu'à atteindre un sol.

La fouille du résidu de sol mis en évidence en 2022 au pied de la paroi Ouest du mur Ouest a mis au jour les vestiges d'un mur antérieur (**fig. 102**). Il s'agit de la fondation du mur d'origine de la pièce 12 dont l'élévation a été totalement détruite. Le prolongement de ce mur vers le Sud a été recherché sous le remblai de destruction du bâtiment (**fig. 103**). La fouille a montré que ce mur Ouest se prolongeait jusqu'au mur d'échiffre Nord de l'escalier. Une différence de traitement de la fondation et l'épaisseur plus importante de deux blocs délimitant ce secteur, témoignent de la présence d'une ouverture : il s'agit probablement de la fondation du seuil de l'accès à la pièce (**fig. 104 et 105**).



Fig. 102. Le mur Ouest de la pièce : mise au jour de la fondation originelle sous la réfection tardive.
Vue vers l'Est. Cliché : Mafap/N. Lauriol



Fig. 103. Le remblai tardif sur le prolongement du mur Ouest. Vue vers l'Est. Cliché : Mafap/L. Bonnemain.



Fig. 104. Le prolongement du mur Ouest vers le Sud : fondation du seuil de la pièce. Vue vers l'Est.
Cliché : Mafap/L. Bonnemain.



Fig. 105. Le prolongement du mur Ouest vers le Sud : fondation du seuil de la pièce. Vue vers le Sud.
Cliché : Mafâp/L. Bonnemain.

Le deuxième objectif était de mettre au jour un seuil de fonctionnement de la pièce. Face à l'imposante masse constituée par l'effondrement du mur Nord de la pièce et pour ne pas fragiliser les enduits peints encore en place à la base de la face Sud du mur, la fouille du remblai a été limitée à la moitié sud de la pièce (**fig. 106**).



Fig. 106. Le remblai argileux de la pièce sous l'effondrement du mur Nord. Vue vers le Sud.
Cliché : Mafâp/L. Cabourdin.

Ce remblai était constitué d'une terre argileuse très fine, mêlée de blocs de taille provenant du mur. Contre la face Est du mur Ouest ont été mis au jour des fragments d'enduits peints qui témoignent de ce que l'assise inférieure du mur appartient au mur d'origine de la pièce et du bâtiment (**fig. 107**). Il s'agit d'enduit monochrome, blanc. Le même enduit a été observé sur un bloc de taille pris dans la couche de remblai, qui est la couche de destruction et d'abandon de la pièce (**fig. 108**). Dans cette couche, contre la face Est du mur Ouest, a été découvert un fragment de canalisation en terre cuite, peut-être l'extrémité d'un siphon (**fig. 109**). Celui-ci n'était pas en place.



Fig. 107. Fragment d'enduits peints contre la face Est de l'assise subsistante du mur Ouest : niveau d'abandon/destruction de ce mur. Vue vers l'Ouest. Cliché : Mafap/A. Deleuze-Dordron.



Fig. 108. Couche de remblai de la pièce : bloc de taille comportant de l'enduits sur une de ses faces. Vue vers le Sud. Cliché : Mafap/L. Cabourdin.



Fig. 109. Couche de remblai de la pièce : fragment de conduite hydraulique en terre cuite contre la face Est du mur Ouest. Vue vers l'Ouest. Cliché : Mafap/C. Balandier.

Deux fragments de pierre de seuil ont été également mis au jour, provenant probablement de la porte de cette pièce dont le lit de fondation a été identifié dans l'angle sud-ouest (**fig. 110**).

Aucun sol n'a malheureusement été identifié jusqu'à ce que soit atteinte une couche beaucoup plus argileuse et sableuse, de couleur ocre rougeâtre foncé, dont la partie supérieure correspond exactement à la reconstruction du mur Sud de la pièce (mur d'échiffre Nord de l'escalier) (**fig. 111**). En effet, la base du mur, comme cela avait pu être observé dans l'angle sud-est de la pièce en 2019 est construite avec beaucoup plus de soin et en recourant à de petites pierres de calage. Ce mur Sud antérieur reposait sur le substrat à son extrémité orientale, mais la fouille de cette année a montré qu'il est fondé plus bas à l'Ouest : le ressaut de son assise de fondation, assez épais (0,40 cm environ) a été mis au jour : il était recouvert de cette couche argileuse ocre rougeâtre foncé.

Sous cette couche a été mise au jour une couche de de pierraille et éclats de taille, caractéristique des fonds de carrière qui recouvrait le substrat qui portait des sillons d'extraction (**fig. 110 et 111**).



Fig. 110. La roche est atteinte et porte des traces d'extraction. Fig. 111. Le mur Sud (à droite) est fondé sur un mur plus ancien.
Clichés : MafâP/C. Balandier

Résultats de la fouille de la pièce 12 : un bâtiment, fondé sur un fond de carrière, a bien préexisté à la maison romaine, à moins qu'il ne s'agisse de deux phases de la construction de celle-ci. Cependant, la technique de construction de la première phase du mur Sud, avec petites pierres de calage entre les blocs, est très similaire au mur englobé dans le remblai retenu par les murs de soutènement au sud de la maison romaine, datés du dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C. L'étude du mobilier archéologique devrait nous aider à préciser la chronologie de cette pièce.

Le prolongement Nord du mur Est de l'aile orientale

(opération réalisée par M. Amédéo assisté de H. al-Husseïn)

Une dizaine de mètres au nord du mur Nord de la pièce 12, une tranchée effectuée en septembre 2022 par la Municipalité de Paphos, le long du grillage délimitant notre zone de fouilles, pour enterrer des câbles électriques a endommagé un mur. Ce mur se trouvant dans l'axe du mur arrière (Est) de l'aile Est du bâtiment, il pouvait en être le prolongement et nous espérions qu'il permettrait de préciser la limite orientale de celui-ci (**fig. 113**). Cependant, ce mur était beaucoup plus épais, construit avec peu de soin et ne comportait qu'une seule face : il s'agit donc d'un mur de soutènement (*analemma*) (**fig. 112**), probablement tardif.



Fig. 112. Le prolongement du mur Est vers le Nord : il se transforme en mur de soutènement. Vue vers le Sud. Cliché : Mafap/C. Balandier

Pour tenter de dater celui-ci, un sondage a été ouvert contre le parement (Est) du mur (**fig. 114**) : le remblai, très dur, recouvrait le substrat, retaillé : il s'agit probablement à nouveau d'un fond de carrière.



Fig. 113. Sondage contre la face Est du mur à 10 m au Nord de la pièce 12. Vue vers le Sud. Cliché : Mafap/C. Balandier.



Fig. 114. Sondage contre la face Est du mur de soutènement. Vue zénithale. Le Nord est en bas. Cliché : Mafap/C. Balandier

Opération 3. Les ouvrages hydrauliques rupestres de la colline de *Fabrika*

Étude conduite et rapport rédigé par Cyril Abellan

Le problème de l'alimentation en eau de la colline de *Fabrika* est une des thématiques qui intéressent ce nouveau programme de recherches quadriennal car la colline ne comporte aucun point d'eau, mais est parsemée de vestiges de canalisations, d'un aqueduc et d'une galerie souterraine alimentant une citerne, mises au jour par la MafaP lors des deux premiers programmes de recherches. C'est pourquoi il semblait nécessaire de reprendre l'étude globale de ces vestiges. C'est l'objet de la recherche de Master de Cyril Abellan qui présente ici ses premières observations. Une partie de ces réflexions a été présentée lors du PoCA (Colloque réunissant les jeunes chercheurs en archéologie chypriote) et au 3^e colloque international sur Nea Paphos que nous avons co-organisé à Athènes en novembre 2022.

1. La citerne et la galerie souterraine mises au jour par la MafaP au sommet de la colline de *Fabrika*

Cette citerne, mise au jour entre 2008 et 2012 (**fig. 116 et 117**), mesure 10,8m de long sur 5,5m de large pour ses parois internes. La voûte restituée culmine à 3m de haut. On peut donc estimer un volume d'environ 178m³ (**fig. 115**).



L'ensemble de l'édifice peut être compris comme un bassin de réception de l'eau qui arrivait depuis la galerie souterraine débouchant à travers la paroi nord de la citerne. En effet, un petit bassin dans lequel débouche la galerie nord est recouvert d'enduit hydraulique. Il est suivi d'un canal qui part de la paroi est du bassin en direction de l'Est avant de changer de direction à 90° pour suivre la paroi Est de la citerne et rejoindre le puits situé dans l'angle Sud-Ouest.

Fig. 115. La citerne. Vue zénithale. Orthophoto : C. Abellan.

Ce bassin servait à réguler le débit de l'eau qui était ensuite distribuée par le biais des canaux. Le cheminement de l'eau terminait sa course, plus au Sud : la galerie méridionale d'origine continue sa course au moins jusqu'au théâtre sans que sa destination finale soit identifiée. Il semble de la sorte que la citerne postérieure à ce qui fut une unique galerie rupestre à l'origine que le creusement de la citerne aurait sectionné en deux parties distinctes au Nord et au Sud.



Fig. 116. Vue zénithale du Sud-Est du plateau de la colline de *Fabrika* : dalles de l'aqueduc à gauche, citerne au centre et haut du théâtre à droite. Le Nord est à gauche. Cliché : Mafap/Chr. Papadopoulos.



Fig. 117. Vue de la citerne en cours de fouilles avec le débouché de la galerie souterraine à travers la paroi Nord. Vue vers le Nord. Cliché : Mafap/C. Balandier 2011.

L'étude du matériel céramique qui a été retrouvé en contre-bas, à l'Est de la citerne, provenant du nettoyage de la citerne au XIII^e s., a permis d'établir la datation la plus ancienne de la citerne. Les céramiques étaient en effet composées exclusivement de cruches et autres récipients hydrauliques recouverts de concrétions calcaires caractéristiques d'un séjour prolongé dans l'eau. L'étude de ce matériel a permis de le dater du II^e s. de n. è. Nous aurions donc ici les traces de la fin de l'utilisation de la citerne en tant que telle. L'établissement de celle-ci date donc au plus tard du II^e s. Comprenons cette première phase comme suit : creusée et édifiée au plus tard au II^e s., la citerne fonctionna jusqu'à sa destruction par l'un des séismes, bien identifiés, qui frappèrent Paphos au début de notre ère, ici à la fin du II^e s. de n. è., probablement celui qui survint au cours du règne d'Hadrien¹.

La citerne et les deux galeries, Nord et Sud, qui l'accompagnent (ou plutôt la galerie qui a été divisée en deux parties par le creusement de la citerne), ont été creusées directement dans la roche de grès dunaire, ou calcarénite marine, de la colline.

La galerie Nord (**fig. 118 et 119**), jusqu'à présent qualifiée « d'aqueduc rupestre » dans les rapports, n'a pu être datée précisément, aucune fouille n'ayant pu y être menée pour des raisons de sécurité. Seul le bouchon qui en obstruait l'entrée a pu être daté du XIII^e siècle de notre ère, phase tardive de réutilisation de la citerne comme lieu de stockage de denrées. Le fait que cette galerie débouche dans la citerne romaine pouvait faire penser qu'il était contemporain de la citerne, mais Claire Balandier a aussi émis l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un aménagement hydraulique antérieur réutilisé à l'époque romaine.²



Fig. 118. Débouché de la galerie rupestre dans la paroi Nord de la citerne. Vue vers le Nord. Cliché : MafâP 2011



Fig. 119. L'intérieur de la galerie Nord. Vue vers le Nord. Cliché : C. Abellan.

¹ Un séisme est connu durant son règne, vers 127. Il est identifié par les fouilles archéologiques des missions australiennes, dans le théâtre, et polonaise, sur le quartier de *Maloutena*.

²BALANDIER, Claire, GUINTRAND Matthieu et DE PONTBRIAND Ségolène, « De la ville ptolémaïque à la reconstruction impériale : nouveaux éléments au Nord de la colline de *Fabrika*. Résultats de la Mission archéologique française à Paphos (2012-2017) », dans BALANDIER, Claire, MICHAELIDES, Demetrios, RAPTOU, Eustathios (éd.), *Nea Paphos Nea Paphos et l'Ouest de Chypre. Actes du 2e colloque international sur Paphos tenu à Paphos, 11-15 Octobre 2017*, organisé par le Département des Antiquités de Chypre, l'Université d'Avignon et l'Université de Chypre, « Mémoires », Ausonius Editions, à paraître.

La galerie souterraine mise en évidence, au Nord de la citerne, est donc creusée directement dans le grès dunaire de la colline et ne suit pas un tracé rectiligne parfait (**fig. 116 et 117**). En coupe transversale, on observe la galerie rupestre comme un trapèze plus large à la base avec une dimension d'environ 0,75m et resserré sur son sommet avec une largeur d'environ 0,55m. Elle mesure un peu plus de 15m de long avant d'être interrompue par un éboulement s'infiltrant par un regard depuis la surface, au Nord. Nous ne pouvons donc observer qu'une petite partie du creusement. Une trentaine de mètres est encore nécessaire pour rejoindre l'aqueduc visible en surface, plus au Nord encore. Sa hauteur intérieure mesure, au plus haut, 1,90 m et 1,65m à son débouché dans la citerne. Les parois internes portent, de part et d'autre, une fissure horizontale régulière environ à mi-hauteur du tunnel (**fig. 119**). Les traces d'une érosion caractéristique d'une circulation de l'eau, sont visibles sur les parois, bien marquées en dessous de cette fissure, moins pour la partie supérieure où l'on retrouve davantage de traces de taille. De même l'ensablement, parfois très important, dû à l'effritement de la roche de grès dunaire au contact de l'eau, témoigne du passé en eau de cette galerie. On observera par ailleurs, en haut des parois et à intervalles réguliers, de petites encoches ayant très vraisemblablement servi à accueillir des lampes à huile pendant le travail des mineurs³

La partie méridionale (**fig. 120**), séparée de l'ouverture Nord par la présence de la citerne, présente des caractéristiques similaires⁴ : l'ouverture dans la citerne mesure 0,68m de large pour une hauteur d'1m60. Il n'est pour l'heure pas possible de pénétrer à l'intérieur du tunnel, celui-ci ayant été volontairement obstrué par la mise en place de blocs maçonnés dont deux subsistent en partie basse de l'ouverture. Ce débouché méridional de la citerne est précédé au Nord par un espace rectangulaire recouvert d'un enduit rosé, très probablement à fonction hydraulique (hydrofuge)⁵, créant un puits d'1mx1,10m. Au fond de ce dernier, la fouille a mis en évidence un siphon en terre cuite encore en place.



Fig. 120. Puits avec siphon et ouverture bouchée de la galerie Sud. Vue vers le Sud. Cliché : Mafap 2011.

³ Jean-Claude Bessac, dans son analyse des techniques rupestres, qualifie ce travail de creusement comme l'œuvre d'un mineur plus que d'un carrier : BESSAC Jean-Claude, « Les aspects techniques des aménagements rupestres de Paphos. », dans BALANDIER Claire éd., *Nea Paphos: fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours études archéologiques, historiques et patrimoniales actes du 1^{er} Colloque international sur Paphos, Avignon, 30, 31 octobre et 1er novembre 2012*, Bordeaux, 2016, p. 101-116.

⁴ L'effondrement de la ligne de rupture de pente de la colline à l'Est à la suite de divers séismes qui ont frappé Paphos, de même que l'érosion de la roche rendent difficile le suivi exact du tracé de la galerie jusqu'au débouché observé dans le théâtre.

⁵ Un travail important sur la chimie des enduits pourrait nous en apprendre beaucoup sur l'histoire de l'utilisation de ces ouvrages. Une étude de ce type a notamment été menée récemment à Marseille. Voir à ce propos : FUMADO ORTEGA Iván et BOUFFIER Sophie, *Mortiers et hydraulique en Méditerranée antique*, Archéologies méditerranéennes, P. U. P., Aix-en-Provence, 2019.

Dans la partie supérieure orientale du théâtre, on peut enfin observer le débouché le plus méridional de notre tunnel (**fig. 121 et 122**). La galerie rupestre du Sud de la citerne suit ainsi un tracé non rectiligne pour parvenir jusqu'à ce débouché du théâtre. Ce tunnel également difficilement accessible par la présence d'un arbre ayant poussé à son entrée. Les dimensions de l'ouverture dans la roche de grès dunaire sont semblables à celles des ouvertures décrites dans la citerne. En revanche, l'intérieur de la galerie est très érodé bien que quelques traces du travail humain de la roche soient encore perceptibles. En avant de la sortie, au niveau des gradins, on remarque les traces d'un travail de maçonnerie à base de blocs en pierre de taille. Peut-être avait-on également ici un puits, mais ce dernier semble avoir été abandonné, de même que la galerie, pour laisser place à l'établissement des gradins du théâtre.



Fig. 121 et 122. Débouché de la galerie Sud au sommet du théâtre. Vues vers le Nord. Clichés : MafaP/C. Abellan 2022.

2. Comparaison entre les galeries d'approvisionnement hydraulique d'Alexandrie et de Paphos

Des galeries hydrauliques souterraines, également creusées dans le grès dunaire, ont été identifiées et étudiées à Alexandrie et qualifiées « d'hyponomes alexandrins » par l'architecte Isabelle Hairy⁶, spécialiste et pionnière dans l'analyse de ces ouvrages alexandrins. Celle-ci définit ces aménagements hydrauliques spécifiques au sous-sol alexandrin comme des galeries creusées dans les massifs fissurés du grès dunaire. Elles peuvent posséder un tracé irrégulier, suivant les fissures de la roche qui permettent l'infiltration de l'eau. De cette manière, l'*hyponome* (terme que l'on emploiera désormais pour ces galeries) exploite les eaux

⁶HAIKY Isabelle dans HAIKY Isabelle et ALII, *Du Nil à Alexandrie : histoires d'eaux*, Alexandrie, Centre d'Etudes Alexandrines, 2011.

souterraines, qu'elles soient libres et circulant dans les couches de sables sédimentaires ou qu'elles soient profondes et captives des nappes phréatiques. Enfin, l'eau captée est conservée au sein de l'hyponome qui agit, à la différence du *qanat*, comme une véritable citerne, et est ensuite remontée à la surface par l'intermédiaire de puits. Ces puits ont aussi eu la fonction, comme pour les ouvrages perses, de permettre le creusement puis d'aérer le puits et de faciliter les travaux d'entretien.

Si l'on effectue une comparaison entre Paphos et Alexandrie, on constate que les points communs sont nombreux. La canalisation rupestre observée au Nord de la citerne de la colline de *Fabrika*, partage effectivement nombre des aspects de la définition que nous venons de citer : comme dans les cas alexandrins, elle est creusée dans le grès dunaire, semble suivre une fissure de la roche et débouche dans un puits. D'un point de vue technique, du moins dans la forme architecturale, l'ouvrage paraît également fort similaire. C'est pour ces raisons que je pense voir avec cette galerie rupestre de *Fabrika*, un hyponome de type alexandrin (**fig. 123 et 124**) Si les fouilles alexandrines ont révélé des hyponomes encore en capacité de s'alimenter en eau, l'ouvrage creusé à travers la colline de *Fabrika*, lui, semble aujourd'hui hors d'usage, soit parce que la nappe phréatique qu'il exploitait est épuisée, soit que l'ensablement encore visible ait obstrué totalement la conduite. Il faut dire que les hyponomes alexandrins bénéficiaient, en plus de l'eau captée, d'une alimentation artificielle par le canal et les canaux de la ville en fonction des crues du Nil. Les eaux boueuses du grand fleuve égyptien étaient alors charriées et filtrées de manière naturelle par les propriétés du grès dunaire avant d'être consommées. On peut alors se questionner sur la capacité de l'aqueduc situé au Nord de notre galerie souterraine. Ce dernier vient en effet s'enfoncer dans le grès dunaire de la colline et entretient donc une relation directe avec l'hyponome. La jonction entre la section aérienne et souterraine n'est cependant pas encore fouillée. Il reste intéressant de noter que l'aqueduc a peut-être eu cette même fonction en acheminant des eaux extérieures jusque dans l'hyponome de la colline de *Fabrika*.



Fig. 123. La galerie Nord de la colline de *Fabrika*.
Vue vers le Nord. Cliché : MafàP/C. Balandier 2011.



Fig. 124. Hyponomes de la fouille de Terra Santa
(CeAlex 2011)

En outre, il existe de fortes similitudes entre les ouvrages alexandrins, paphiens et les *qanats*. Henri Goblot, dans sa synthèse sur les ouvrages hydrauliques perses⁷, évoque leur présence à Chypre : à Nicosie et Larnaka notamment, mais seulement à partir de l'occupation ottomane, de 1571 à 1578. L'auteur s'étonne d'ailleurs qu'aucun *qanat* antique n'ait été attesté sur une île pourtant occupée anciennement (notamment par les Perses, les Grecs et Macédoniens, puis les Romains) et avec des conditions météorologiques similaires à celles du Proche et Moyen-Orient⁸. Pourtant une étude menée par l'université de Missouri-Colombia montre que la présence de *qanats* à Paphos dès l'époque hellénistique n'est pas invraisemblable⁹. L'étude note l'existence d'un élément ressemblant à un *qanat*, sous la forme d'un tunnel de source de formation karstique hellénistique à Yeroskipou, juste à l'est de Paphos. Les tunnels de cet élément exploitent les aquifères calcaires horizontalement. Au-delà de l'emplacement du canal de Yeroskipou, en revanche, on ne retrouve aucune autre mention similaire. Les auteurs remarquent tout de même que la construction d'un élément semblable à un *qanat* à Paphos pendant la période hellénistique pourrait être le résultat de la présence ptolémaïque sur l'île¹⁰. Cette présence de la technique des *qanats* à Chypre, bien qu'Henri Goblot n'en ait pas connaissance pour les périodes antiques, me semble être un élément venant conforter mon interprétation du système de captation et d'adduction d'eau souterrain sur la colline de *Fabrika* comme un hyponome de type alexandrin. On en déduit donc bien le signe d'une influence culturelle lagide, gréco-égyptienne forte, par l'intermédiaire d'un transfert technique.

3.L'hyponome de la colline de *Fabrika* dans son contexte : théâtre et rempart

Nous avons déjà pu évoquer l'existence d'une portion de l'hyponome de type alexandrin, au Sud de la citerne, terminant son cheminement au niveau des gradins du théâtre. La galerie Sud (0,68 m de large pour 1,60 m de haut), s'ouvre à l'extrémité Est de la paroi Sud de la citerne. Son entrée a été volontairement condamnée : en partie basse, à l'aide de deux blocs taillés. La partie supérieure, a été pour sa part, remblayée par un mélange de terre et de pierre de moyen calibre. Cette obstruction volontaire marque donc la fin de l'utilisation de cette galerie Sud débouchant dans les gradins du théâtre. L'observation du débouché de l'hyponome au sommet du théâtre montre que la galerie semble avoir été détruite, comme coupée par l'implantation de la *cavea*. Elle n'aurait donc jamais servi à l'alimentation en eau du théâtre. En effet, si l'action de l'érosion a bien abimé la forme du creusement d'origine, les mesures paraissent sensiblement les mêmes que dans la citerne. Cependant le débouché dans la *cavea* se présente de manière bien distincte puisqu'il s'agit d'un ouvrage ayant été maçonné. La partie Ouest de l'ouverture laisse entrevoir une partie du rocher taillé au niveau du sommet de la galerie pour former ce qui a pu être un lit d'attente. La partie Est présente quant à elle une élévation en gros blocs maçonnés sur toute la hauteur de la galerie, soit environ 1m60 pour atteindre le niveau de la roche taillé à l'Ouest, au sommet de la voûte. Il est possible que la

⁷ GOBLOT Henri, *Les qanats : une technique d'acquisition de l'eau*, Paris, Mouton, 1979.

⁸GOBLOT 1979, p. 133-134.

⁹ STRICKER Gretchen et RAUTMAN Marcus (Dir), *A climatological and contextual analysis of roman water technologies in cyprus*, University of Missouri-Columbia, .2015, p. 30-32.

¹⁰ Si l'étude de l'université de Missouri-Colombia ouvre la possibilité de l'existence du *qanat* à l'époque hellénistique à Paphos par l'intermédiaire de la présence ptolémaïque sur l'île, elle omet complètement de mentionner l'existence de la technique de l'hyponome, connu pourtant dans la capitale ptolémaïque.

végétation recouvre une partie effondrée vers l'Est de ce travail. Si cette composition est difficilement lisible aujourd'hui à cause des arbres et buissons qui obstruent presque complètement l'entrée de l'hyponome, elle met en évidence que ce débouché a bien été retravaillé. Il ne s'agit plus en effet d'une galerie creusée directement dans la roche. L'ouverture présente un travail de maçonnerie qui vient mettre un terme à la course de la galerie souterraine dans une partie encore non fouillée de la *cavea*. (fig. 121 et 122). Il semble que le théâtre soit ainsi bien venu appuyer ces gradins contre ce qui fut précédemment une partie de l'hyponome de *Fabrika* (fig. 125). Cette observation me permet ainsi de proposer l'hypothèse selon laquelle la présence de l'hyponome aurait été antérieure à l'existence du théâtre, puisque celle-ci ne semble pas avoir eu d'utilité dans l'apport d'eau à ce dernier. Le théâtre étant, jusqu' à présent, le plus ancien édifice daté de la ville, autour de 300 av. J.-C.¹¹, envisager la possibilité d'un édifice plus ancien permettrait de revoir la chronologie admise aujourd'hui pour la ville de Nea Paphos.



Fig. 125. L'extrémité Sud de la galerie Sud sous la *cavea*.
Cliché : Mafap/C. Abellan 2023.

Pour envisager cette possibilité, il nous faut rappeler le contexte du développement urbain d'Alexandrie et de Nea Paphos.

Alexandrie devint véritablement la capitale ptolémaïque à partir de 311¹². L'événement marqua l'arrivée massive d'une population qu'il fallut abreuver. De la sorte le système puits-hyponomes fut alors mis en place dans le but d'alimenter en eau la capitale, un peu avant 311. Les Lagides ayant pris possession de l'île de Chypre entre 312 et 306, on peut supposer que la volonté d'installation à Nea Paphos et sur la colline ait poussé la dynastie à mettre en place le même système d'alimentation hydraulique, préalablement à l'installation humaine de la ville. C'est ensuite la perte de l'île au profit des Antigonides, en 306, qui aurait modifié les premiers plans. Le théâtre pourrait ainsi être attribué à l'initiative des Antigonide et non des Lagides. On expliquerait ainsi que la partie méridionale de l'hyponome de la colline de *Fabrika* ait été condamnée lors de la construction du théâtre. L'hyponome daterait ainsi au plus tôt, autour de 311 et avant 306. Quant au théâtre, sa construction a pu être entamée par les Antigonides après 306 et achevée par les Ptolémées après 294. Cela pourrait expliquer la très faible quantité de monnaie ptolémaïque retrouvée dans le théâtre¹³. Nous espérons préciser ces hypothèses par la poursuite des recherches sur le terrain.

¹¹ Cette datation proposée par la mission de Sydney reste cependant très approximative car elle ne repose que sur un critère paléographique, celui des quatre lettres de numérotation des gradins, gravées sur la roche.

¹² C'est à partir de la stèle du satrape de 311 que l'on convient de cette date. La stèle est conservée au Musée égyptien du Caire. Voir QUERTINMONT Arnaud, *Alexandrie : futurs antérieurs [exposition, Bruxelles, Bozar, 30 septembre 2022-8 janvier 2023, Marseille, Mucem, 8 février-8 mai 2023]*, Bozar Mucem Actes Sud, 2022, p. 27-31.

¹³ Information apportée par Anne Destrooper-Georgias lors du 3e colloque sur Nea Paphos à Athènes en novembre 2022.

Opération 4. La carrière hellénistique

(opération réalisée par M. Amédéo et C. Balandier)

Nous avons repris la fouille, pendant quelques jours, du sondage ouvert en 2022 contre la paroi Nord de cette grande salle souterraine. Celui-ci ayant fourni un mobilier archéologique très riche et homogène de l'époque hellénistique, l'objectif était de vérifier, d'une part, l'existence de deux couches archéologiques distinctes et, d'autre part, d'essayer de trouver d'autres fragments de moules de flan monétaire. Les deux objectifs ont été remplis : l'étude conduite par Yohan Échaubard sur les timbres amphoriques rhodiens a permis de préciser que le remblai de la carrière est bien constitué de deux phases d'accumulation, l'une survenue à la fin du III^e ou au début du II^e siècle av. J.-C., qui date ainsi la fin de l'utilisation de la carrière, et l'autre à la fin du II^e siècle av. J.-C. On s'étonne de ne pas avoir de phase plus tardive d'utilisation de ce grand espace souterrain. Les tessons plus tardifs sont moins d'une vingtaine et étaient éparpillés en surface.

Enfin, un cinquième fragment de moule de flan monétaire a été mis au jour (**fig. 126 et 127**) qui présente des diamètres de flan différents que les précédents : on s'étonne de trouver autant de déchets de moules de ce type dans ce secteur alors que les quatre premiers moules connus avaient mis au jour par la Mission polonaise à l'ouest du site. Quoi qu'il en soit, la présence de ces moules détruits ne témoigne pas de l'emplacement de l'atelier monétaire de Paphos, mais de l'existence de plusieurs ateliers de fabrication des moules des flans.



Fig. 126 et 127. Fragment de moule de flan monétaire : recto et verso. Clichés : Mafap/C. Balandier.

Conclusions sur les recherches de la MafaP en 2023

Cette année 2023 nos travaux ont été surtout consacrés à l'enceinte urbaine de Nea Paphos, objet d'étude de ce nouveau programme quadriennal et également dans le cadre du programme de recherche thématique n°6 de l'École française d'Athènes en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre et l'Université de Chypre. Ces travaux, conduits dans le cadre à la fois de nos recherches programmées et des fouilles de sauvetage conduites à Paphos par le Département des Antiquités de Chypre, auquel nous avons prêté main forte, nous a permis non seulement de préciser le tracé de l'enceinte urbaine à l'ouest et au sud de la ville, mais aussi d'apporter des informations nouvelles sur l'implantation urbaine de ses origines à l'époque romaine.

Ainsi, le sondage effectué contre la face Nord des vestiges du rempart, à l'Ouest du château ottoman, a mis au jour une construction antérieure à l'existence de l'enceinte et qui témoigne de l'implantation d'une première phase de la ville au plus près du port, que celui-ci ait été déjà aménagé ou n'ait été encore qu'un port naturel. Nous espérons que l'étude du mobilier archéologique permettra de préciser la datation de cette première phase. C'est évidemment une donnée fondamentale pour l'histoire de l'implantation de la ville et qui va nourrir le débat entre les chercheurs partisans d'une fondation par le dernier roi chypriote du royaume de Paphos, Nikoklès, dans le 2^e moitié du IV^e s., ou par Ptolémée à la fin de ce siècle ou par Antigone le Borgne et son fils autour de 300 ou enfin par Ptolémée après sa reprise du contrôle de Chypre en 294 av. J.-C.

De plus, contrairement à ce qui était avancé par la communauté de chercheurs travaillant sur Paphos, la ville n'avait pas été implantée sur les seules terrasses supérieures : les sondages opérés à l'ouest et au sud-ouest ont montré que le rempart était implanté directement au niveau de la mer, à quelques mètres du rivage actuel, sur la plage.

Même si l'étude du mobilier archéologique reste à faire, il semble bien que ce soit l'enceinte d'époque hellénistique qui ait été mise au jour. Celle-ci a ensuite servi d'assises à des murs qui ne semblent plus défensifs, mais de soutènement, voire d'habitats, érigés, semble-t-il, au début de l'empire romain. La déclivité actuelle du terrain et la terrasse qui domine la mer et qui sert aujourd'hui d'assise à un chemin piétonnier, semble donc remonter à l'époque romaine, lorsque le terrain a été remblayé contre un mur de soutènement érigé sur le tracé du rempart hellénistique. Ce constat est similaire à celui que nous avons pu faire, à la fin de notre 2^e programme de recherche, au Nord de la colline de *Fabrika* : deux longs murs de soutènement y ont été établis à la fin du I^{er} siècle avant J.-C., modifiant ainsi la topographie des lieux, l'un servant de mur arrière à une maison romaine qui semble établie sur le tracé même du rempart Nord hellénistique et dont nombre de blocs sont réemployés dans ses murs.

Le deuxième objet de nos recherches en 2023 a été, précisément, ce bâtiment romain, sur lequel nous n'avons guère pu travailler lors du précédent programme quadriennal en raison des travaux d'aménagement du secteur qui nous en interdisaient l'accès. Ainsi, nous avons achevé de délimiter la pièce la plus septentrionale conservée de l'aile Est de ce grand bâtiment résidentiel. Si son mur Ouest a été endommagé par une reconstruction tardive, son seuil d'accès d'origine a été retrouvé et la moitié méridionale de la pièce a été fouillée jusqu'à la roche : ainsi, on a pu confirmer que le mur Sud de la pièce (mur d'échiffre Nord de l'escalier desservant l'étage du bâtiment) avait bien été érigé sur les vestiges d'un mur plus ancien, construit à l'aide de petites pierres de calage, exactement comme nous avons pu l'observer sur le bord de mer

pour les murs les plus profonds et ayant servi d'assises à des murs dont le mode de construction ressemble, quant à lui, à celui du mur de soutènement arrière (Sud) de cette maison romaine.

Nous avons donc bien deux phases clairement identifiées, désormais, aussi bien à l'Est du site, sur la colline de *Fabrika*, qu'à l'Ouest de la ville, au bord de mer : une phase hellénistique et une phase romaine, dont la chronologie devra être précisée. Ceci pourrait sembler logique étant donnée l'histoire de l'île, mais ces phases n'avaient jamais été clairement distinguées jusque-là sur un même secteur de fouilles, d'autant que seuls des bâtiments romains ou byzantins avaient été mis au jour jusque-là. Le substrat a été atteint au fond de la pièce fouillée, comportant des traces d'extraction de la roche similaire à celles révélées dans les pièces de l'aile Sud du bâtiment, confirmant l'implantation de cette maison romaine dans une zone jusque-là en partie hors-les-murs à l'époque hellénistique et ayant servi à l'édification de la ville. Cette année aucune sépulture n'a été mise au jour dans ce secteur.

Par ailleurs, la reprise de l'étude architecturale des vestiges de la citerne et des galeries souterraines associées, mises au jour par la MafaP au cours du premier programme de recherches quadriennal, a été porteuse de fruits. La comparaison effectuée par Cyril Abellan avec les hyponomes alexandrins est très probante et ses observations de terrain amènent à se poser la question de l'antériorité non seulement de la galerie souterraine (ou hyponome) sur la citerne, mais peut-être aussi de cette galerie sur la construction du théâtre. Si les recherches à venir pouvait confirmer cela, la chronologie communément admise de la fondation de la ville en serait particulièrement bouleversée.

Enfin, la reprise du sondage effectuée dans la grande carrière hellénistique souterraine (espace 1) a permis de confirmer l'existence de deux remblais, témoignant de deux phases successives dans le comblement partiel de cette carrière après son abandon : l'un à la haute époque hellénistique et l'autre à la basse époque hellénistique.

L'ensemble des travaux de terrain effectués par la MafaP en 2023 ont ainsi permis de préciser la chronologie de l'occupation de la colline de *Fabrika*, mais aussi l'implantation de la ville à l'ouest et au sud du site, non seulement en identifiant le tracé des remparts, mais aussi des niveaux d'habitat antérieurs à ces derniers. On a pu montrer que les uns et les autres avaient été établis directement sur le substrat de la plage fossilisée, à quelques mètres du rivage, tandis que, à l'époque impériale des murs de soutènement semblent avoir été érigés tout le long de la côte pour créer une terrasse artificielle quelques mètres au-dessus du niveau de la mer.

En Avignon, le 17/11/2023

Claire Balandier

Objectifs pour 2024

En 2024, nos six opérations principales concernent :

1. la poursuite de la précision du tracé de l'enceinte urbaine et de son étude : nous reprendrons la recherche de la jonction entre le rempart Est et le rempart Nord, au Nord-Est de la colline de *Fabrika* et de la chapelle rupestre d'Ayios Agapitikos Rappelons que cette opération, programmée cette année, a été reportée de façon à pouvoir répondre aux sollicitations du Département des Antiquités à ouvrir des sondages sur l'enceinte urbaine à l'Ouest et au Sud. Ces travaux étant prévus au cours du quadriennal, nous avons donc interverti nos opérations. Nous avons également sollicité l'autorisation des autorités chypriotes pour procéder à un sondage et à une prospection radar, en collaboration avec l'Université de Chypre (Prof. Apostolos Sarris) ainsi qu'à des carottages géomorphologiques en collaboration avec l'Université d'Aix-Marseille et l'EPHE (Prof. Christophe Morhange) pour préciser si le fossé en avant de la porte Nord-Ouest avait été alimenté par l'eau de mer et s'il était protégé par un *proteichisma*. Nous espérons aussi pouvoir confirmer l'existence d'une porte au Sud-Est de la ville.

2. la poursuite de la fouille de l'aile orientale du bâtiment résidentiel romain au Nord de la colline de *Fabrika*. Le déplacement du chemin d'accès à la colline, qui recouvre les deux tiers de l'aile orientale du bâtiment, et le retrait du colluvionnement par des moyens mécaniques vont nous permettre d'entamer la fouille de la pièce 9, dont la porte d'accès est visible en coupe dans la berme qui délimite la pièce 8 fouillée en 2019. La fouille de ces pièces, scellées sous un chemin médiéval, devrait nous permettre de mettre au jour des éléments non détruits par la décharge sauvage moderne qui avait fort endommagée la partie occidentale de l'aile Sud du bâtiment et totalement détruite l'aile Ouest à l'exception des espaces 0 et 1.

3. L'achèvement des sondages 1 et 2 au nord et à l'ouest du tracé de l'aqueduc : il s'agit de mieux saisir la chronologie des différents systèmes d'adduction d'eau sur la colline et tenter de préciser les hypothèses avancées par l'étude architecturale conduite par C. Abellan sur la citerne et les galeries souterraines.

4. La grande carrière hellénistique : commencer le traitement de la masse du mobilier archéologique du sondage pour en préciser la datation et l'origine (fragments de moules de flans monétaires, céramiques à parois fines, fragments d'amphore panathénaïque, etc.) et ouvrir éventuellement un autre sondage contre la paroi Est.

5 et 6. La poursuite de la fouille des espaces souterrains 5 et 7 (interrompue cette année pour des questions de sécurité : la roche a été altérée par le tremblement de terre survenu le 6 février dernier en Méditerranée orientale et une étude était réalisée sur l'état de la roche pendant notre période de fouilles) : les deux-tiers de l'espace 5 ayant été fouillés en 2019, 2021 et 2022, l'objectif est d'achever la fouille de cet espace dont on a pu déterminer qu'il s'agissait d'une ancienne carrière hellénistique aménagée en lieu de culte au II^e s. av. J.-C ; et qui l'est demeurée jusqu'à l'époque byzantine. L'espace 7, dont le sondage a été implanté en 2022 au pied de l'exèdre décorée d'une coquille rupestre surmontant trois niches, sera aussi l'objet de toutes nos attentes.

Enfin, plusieurs études en cours se poursuivront :

-Grigoria Ioannou (doctorante à l'Université de Chypre et chercheuse sous contrat au Cyprus Reseach Institute) poursuit l'étude des ossements humains prélevés lors de nos précédents programmes de recherches quadriennaux, notamment lors du dernier (nécropole

mise au jour au sud du plateau de la colline autour de l'église implantée sur le podium du temple) : ses premiers résultats ont donné lieu à une communication au colloque sur Nea Paphos que nous avons co-organisé il y a un an à l'École française d'Athènes et à la Maison de Chypre (Ambassade de Chypre à Athènes) et seront à nouveau l'objet d'une présentation le 11 décembre prochain, au laboratoire d'archéologie médiévale (L3M) à l'Université d'Aix-Marseille dans le cadre d'une journée d'actualités de la recherche archéologique à Chypre consacrée à l'époque byzantine et organisée par Andreas Nicolaïdès, Mcf émérite.

-Angelos Hadjikoumis (Université de Dublin et Cyprus Research Institute) va commencer l'étude des ossements animaux mis au jour sur l'ensemble de nos zones de fouilles dans le cadre d'un programme général d'étude des restes animaux mis au jour par l'ensemble des missions archéologiques de Paphos.

-Véronique François (LA3M, Aix-Marseille Université) est venu étudier le mobilier archéologique médiéval et ottoman de nos zones de fouilles dont elle prépare la publication pour le volume à venir et devrait achever cette étude en 2024.

-Anne Destrooper-Georgiadès poursuit l'étude de nos monnaies ainsi que les moules de flans monétaires que nous avons mis au jour en 2022 et 2023 dans la grande carrière hellénistique souterraine.

-Deux étudiants de 2^e année de Master contribuent aux études archéologiques de la Mission en consacrant leur mémoire de recherche l'un à l'étude des galeries d'alimentation en eaux (Cyril Abellan) et l'autre à l'étude des timbres amphoriques rhodiens (Yohan Échaubard) mis au jour par nos fouilles.

Enfin, en 2024, notre objectif est de déposer le manuscrit du premier volume des résultats de la Mission archéologique qui est en bonne voie d'achèvement.